En page 4 : Le roman tragique d'une reine : Amélie rencontre Carlos

SOLDES
APRÈS INVENTAIRE
Exemples extraits de notre Catalogue:
CHAMBRE à COUCHER moderne, chêne sculpté. Les 3 pièces ~~56.500~~ 36.000 F etc... etc...
CHAMBRE à COUCHER moderne, rence de noyer. Les 3 pièces ~~69.300~~ 39.900 F
LE BEAU MEUBLE 17
Bd BARBÈS-PARIS
FACILITÉS DE PAIEMENT

Paris-presse l'intransigeant

8ème Complète

MERCREDI 11 JANVIER 1950

7e Année. - N° 1.576

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

Sainte-Hortense.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

Le CHRONOBLOC 2.980 Frs
à mouvement Suisse BON de GARANTIE
LEBEM Précision même !
14, Rue de Bretagne, 14
Métro St-Sébastien-Froissart
VENTE DIRECTE
PARIS-3e

UN AUTOCAR TOMBE DANS LE CANAL du Rhône au Rhin *au nord de Mulhouse*

18 morts 24 blessés

1 SEUL RESCAPÉ

(De notre corr. particulier)
COLMAR, 10 janvier.

UN terrible accident d'autocar s'est produit ce matin, à l'aube, sur un pont traversant le canal du Rhône au Rhin, près de Munchhouse : 18 morts et 24 blessés, dont 10 grièvement.

Tous les matins, des autocars sillonnent les routes de la région avoisinant le chantier d'Ottmarsheim, où se perce le second tronçon du grand canal d'Alsace, afin d'amener à pied d'œuvre les ouvriers recrutés dans les localités voisines.

Ce matin, à 6 h. 30, deux cars, après avoir fait leur plein d'ouvriers, et venant de deux directions opposées, de Hirtzfelden et de Regnisheim, se sont trouvés nez à nez, à l'entrée du pont franchissant le canal du Rhône au Rhin, à l'écluse de la commune de Munchhouse, arrondissement de Guebwiller.

Il crut pouvoir passer...

Ce pont est un pont provisoire de bois, d'une largeur permettant le passage d'un seul véhicule. Le chauffeur du premier car, appartenant à une entreprise de transports de Colmar, Edouard Vionnet, 35 ans, de Colmar, crut pouvoir s'engager sur le pont, sans que le second car ait besoin de reculer. Après s'être engagé, il heurta un plot de pierre se trouvant sur le côté droit et fut rejeté sur le côté gauche contre le garde-fou. Celui-ci, de bois également, céda, et le car bascula dans le canal dont les eaux étaient hautes : un mètre cinquante environ. En tombant, il se retourna, et c'est les roues en l'air qu'il s'immobilisa au fond du lit.

Les assistants du second car assistèrent, impuissants, à cette scène, et ce furent eux qui portèrent immédiatement assistance à leurs camarades.

Le car accidenté était occupé par 42 ouvriers et une ouvrière. Un certain nombre d'entre eux furent étourdis par le choc, car ils étaient tom-

SUITE PAGE 3.

Après les sanglants incidents de Modène (6 morts - 100 blessés)

GREVE GENERALE EN ITALIE

De Gasperi démissionnerait demain

ROME, 10 janvier (U.P. - Reuter - A.P.).

SELON des informateurs gouvernementaux, le premier ministre de Gasperi remettra demain au président Inaudi, la démission officielle du gouvernement italien. Un remaniement du cabinet avait été prévu pour ce mois, mais non pas une démission officielle, ouvrant une véritable crise gouvernementale.

Deux raisons expliquent la décision de M. de Gasperi : une démission officielle lui assure une plus grande liberté d'action pour le choix de ses collaborateurs, et la lenteur des discussions de Genève sur la tutelle de la Somalie l'autorise à penser que celles-ci ne prendront pas fin avant février. Son cabinet sera donc constitué et approuvé par le Parlement avant que l'Italie soit appelée à se prononcer sur le projet de tutelle. Il semble bien, malgré les rumeurs qui courent, que le comte Sforza gardera le portefeuille des Affaires étrangères, du moins provisoirement.

Quoi qu'il en soit, la décision de M. de Gasperi se produit à un moment très délicat, puisque la grève générale de la métallurgie italienne proclamée par la C. G. T. communiste — à la suite des incidents sanglants de Modène — a commencé ce matin.

Les 700.000 ouvriers de la métallurgie ont, en effet, cessé le travail à 5 heures pour une durée de vingt-quatre heures. Les trois millions d'ouvriers des grandes villes industrielles ont également débrayé en signe de solidarité et de protestation.

Le mouvement en cours affecte, outre les usines de l'Italie du Nord et de l'Italie centrale, le port de Gênes et de nombreuses entreprises de Turin, Venise, Vérone, etc.

A Rome, les taxis se sont arrêtés.

Six morts

Les collisions entre les grévistes et la troupe ont déjà fait six morts. Deux blessés — dont une jeune femme — sont dans un état désespéré. Enfin, une centaine de blessés sont soignés dans les hôpitaux.

La situation, notamment dans le Nord de l'Italie, est tendue.

C'est pour empêcher le retour de bagarres semblables à celles d'hier, que tôt ce matin, à Modène, à Bologne, à Turin et à Milan, les policiers et les carabiniers armés et casqués patrouillent dans les rues pour surveiller les manifestations organisées par les communistes et les socialistes de gauche.

M. Mario Scelba, ministre de l'Intérieur, a conféré dans la nuit avec les chefs de la police. Il a ordonné à tous les agents disponibles de participer au contrôle des manifestations.

SUITE PAGE 5

Pourquoi Comment

La réforme de l'enseignement

IL y a du meilleur et du pire dans le projet de réforme de l'enseignement que vient d'élaborer le ministre de l'Education nationale. Il s'agit, remarquons-le, d'un projet encore officieux et non destiné à la publication. Mais les précisions apportées sont d'une nature telle que la discussion en devient d'ordre public.

Trois cycles

LA principale réforme consiste à intercaler entre l'enseignement élémentaire et l'enseignement du second degré une période d'orientation de deux années, puis, entre l'enseignement du second degré et l'enseignement supérieur, une seconde période de transition et d'initiation aux études supérieures — également de deux années.

Du bon

NOUS avons parlé plus haut du meilleur et du pire.

Le meilleur, c'est apparemment la coordination de l'enseignement technique, professionnel et classique. Il n'y aurait plus entre les diverses catégories d'enseignement ces querelles de boutiques qui sont le sel et le vinaigre de l'université.

A l'heure actuelle, pour un élève de l'enseignement technique, il y en a quatre qui suivent un enseignement théorique, dont au moins deux lâcheront au baccalauréat.

Du moins bon

MAIS si nous comprenons bien, l'orientation pour la plupart des enfants commencera à treize, peut-être à onze ans. Eh bien ! c'est trop jeune.

La pédagogie moderne tranche avec une suffisance incroyable des mérites et des possibilités intellectuelles des enfants ; elle se hâte d'exploiter leurs dons juvéniles pour en faire des spécialistes.

La véritable éducation ne consiste-t-elle pas, au contraire, à ménager et à équilibrer toutes les possibilités de l'enfant jusqu'à l'âge des vocations irrésistibles ?

Du pire

MAIS le pire, c'est bien la prolongation à plaisir du cycle des études secondaires ou supérieures. Avec le baccalauréat à vingt ans, le service militaire et l'allongement des études supérieures, nul ne pourra décrocher une modeste licence avant vingt-quatre ou vingt-cinq ans. Des études poussées à fond mèneront à la trentaine. C'est alors seulement que notre diplômé pourra songer à réaliser son savoir, à se marier. A cet âge-là, le grand mathématicien Painlevé professait depuis sept ans à la Sorbonne. Ainsi, les barrages gêneront moins les médiocres qu'ils ne feront perdre un temps précieux aux sujets d'élite. Et sans doute faudra-t-il payer les étudiants pour toutes les années supplémentaires de présence qu'on leur inflige. M. le ministre des Finances est-il d'accord avec cette conclusion logique ?

Où sont les maîtres ?

AJOUTONS que l'allongement des cycles de scolarité va se trouver coïncider avec la montée des générations abondantes nées depuis la guerre. 30 % d'élèves en plus ; deux, trois ou quatre années de plus sur les bancs de l'école, du lycée ou de la Faculté. Voilà un plan très généreux, mais qui suppose résolus deux problèmes importants : celui des locaux scolaires, déjà notoirement insuffisants, celui du personnel enseignant, qu'il ne saurait être question de former à la chaîne.

Et ceci nous amène à dire : La réforme est-elle réalisable ?

GUSTAVE V : *Amélioration, mais grande faiblesse*

STOCKHOLM, 10 janvier. (U.P.) — Le docteur Casserman, médecin de S. M. le roi de Suède Gustave V, a publié hier soir, un bulletin de santé annonçant que l'état du monarque s'est amélioré, mais que celui-ci reste encore très affaibli.

LES AMOUREUX de St MARTIN
vous offrent aujourd'hui un imperméable « Caribou » gratuit en page 4.

La C. G. T. contre la guerre d'Indochine

AGITATION A MARSEILLE

Les C. R. S. ont occupé la place de la Joliette pour interdire une manifestation communiste

ÉCHEC DE LA GRÈVE DES CHEMINOTS

Et le «Pasteur» partira demain

MARSEILLE, 10 janvier (de notre correspondant particulier).

LE mouvement de grève de vingt-quatre heures déclenché ce matin par la C. G. T. pour réclamer le retour du corps expéditionnaire en Indochine, semblait voué, aux premières heures de l'après-midi à un échec. A la gare Saint-Charles, le trafic a été normal ce matin. Seul, le train bleu a enregistré, à son arrivée à Marseille, 20 minutes de retard.

A partir de 4 heures du matin, quelques débrayages partiels ont été enregistrés dans divers chantiers, mais les défaillants ont été remplacés aussitôt par des agents non grévistes ou par des cadres.

Dans le secteur de Marseille maritime, le travail a été gêné par l'absence de quelques tractionnaires, mécaniciens ou chauffeurs, mais des machines ont pu néanmoins circuler, effectuant les manœuvres nécessaires pour assurer le service normal.

La circulation a été assurée presque normalement dans le secteur Saint-Charles-Blancarde, de même d'ailleurs que le départ des trains pour lesquels les machines sont sorties des dépôts. Des trains de banlieue ont dû être néanmoins supprimés.

Dans l'ensemble, le mouvement est un échec, car il a rencontré une hostilité manifeste de la part de la plus grande majorité des cheminots.

Le « Pasteur » partira demain

On sait que le vote d'une résolution avait décidé de retarder de quarante-huit heures le départ du « Pasteur ». Dans la nuit, l'autorité préfectorale décida la réquisition

SUITE PAGE 5.

Les 3.000 fr. BIDAULT AUX S.F.I.O :

● EXTENSION : *Prime accordée aux agricoles et petits fonctionnaires.*

● RECONDUCTION : *Contacts entre patrons et syndicats pour régler la question d'ici février.*

Le renouvellement des présidents et bureaux des quatre assemblées s'est déroulé selon un protocole immuable et sans surprise, sauf à Versailles où les communistes, provoquant un incident, ont forcé le doyen d'âge à renvoyer à demain l'élection du bureau...

Aussi bien les réélections attendues de MM. Herriot, Monnerville et Jouhaux passionnaient-elles moins les milieux politiques que la réponse de M. Bidault à la délégation socialiste à propos de la revendication S.F.I.O. concernant le renouvellement et l'extension de la prime unique d'attente accordée aux salaires anormalement bas.

Cette réponse, remise au début de l'après-midi à M. Lussy, président du groupe socialiste, devait être examinée par ce dernier en fin d'après-midi.

D'après des informations basées recueillies dans les couloirs du Palais-Bourbon, la réponse du président du Conseil porterait sur les points suivants :

SUITE PAGE 3.

...EXACTEMENT COMME SI VOUS AVIEZ GAGNE LE GROS LOT !
EN LISANT ATTENTIVEMENT EN PAGE 2
le règlement du concours P. A. C. - S. N. PATHE
« MILLIONNAIRES D'UN JOUR »
vous pourrez vivre une journée de multimillionnaire ou gré de votre fantaisie

LA CIPEL
(Cie Ind.le des Piles Electriques)
fabrique des piles qui durent et se conservent.
Voilà pourquoi les PILES MAZDA de la CIPEL sont les meilleures
LA PILE MAZDA
c'est la lumière en conserve

Un des aspects du drame social italien

DANS LES LATIFUNDIA (Terres de la faim)

la révolte des squatters gronde de nouveau

(De notre envoyé spécial Léo GERVILLE-REACHE.)

ROME, 10 janvier.

LA campagne romaine a lentement défilé sous mes yeux. Je recherche, dans ce Latium, un rappel des graves événements qui viennent de s'y passer — et peut-être, davantage, un indice de ceux qui vont s'y dérouler demain.

Albano, Velletri, Frosinone m'ont livré, dans le cadre des atroces blessures de la guerre, le secret du fléau nouveau qui consomme leurs ruines : le chômage. Depuis cette révolte des squatters occupant les terres des seigneurs, tout est rentré dans le calme.

Et une fois de plus, ce peuple de paysans est retourné à l'engourdissement de sa lourde misère.

D'ailleurs il n'était venu au désordre que parce qu'il avait faim.

Et encore : au désordre ?

Les carabiniers qui guettaient de loin ces hommes chargés d'enfants et qui réclamaient pour eux à manger, eux-mêmes n'auraient rien trouvé à redire à ces lents cortèges de la détresse.

Chômeurs, ces hommes n'ont pas d'argent et n'ont pas de pain.

Mais il y a quand même devant leurs yeux l'espérance d'une vie nouvelle. Il y a ces terres que nul ne cultive, mais que leur patient effort demain pourrait rendre nourricières.

Seulement ces terres ne leur appartiennent pas.

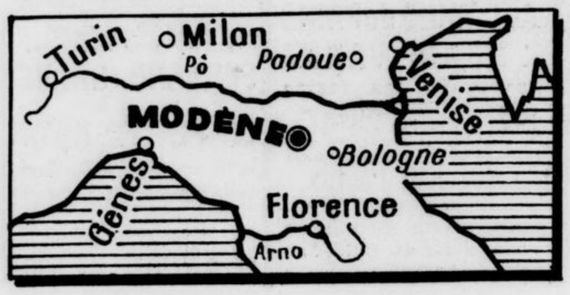
Ce sont les latifundia, domaines énormes (d'aucuns atteignent en certaines régions 25.000 hectares) que les siècles ont fidèlement transmis aux familles patriciennes, sans les diminuer jamais ; en les augmentant au contraire, bien souvent, de tous ces lopins d'alentour, que les paysans vaincus par la misère, ont dû abandonner.

Les princes, les « Barone », maîtres de ces domaines, les ont-ils une seule fois parcourus ?

Ces immensités le plus souvent en friche, ne servent qu'à la transhumance des troupeaux qui descendent des montagnes des Abruzzes. Le reste offre aux seigneurs la joie sportive des chasses à courre.

Alors, en ces semaines de novem-

SUITE PAGE 5



Crime vieux de 4 ans, découvert à Nancy

La Terreur de Tomblaine a découpé un G.I. à la scie

après lui avoir enlevé ses dents en or à la tenaille...

(De notre correspondant particulier Paul PELOT.)

NANCY, 10 janvier.

L'AFFAIRE a éclaté, hier, à Nancy, comme une bombe. De la rue Saint-Nicolas à celle de la Hache, en passant par les petites rues qui avoisinent l'église Saint-Sébastien, tout ce qui fut, est ou rêve de devenir le « milieu » nancéien connaît depuis lors une extraordinaire effervescence :

Georges Damen, la « Terreur de Tomblaine » qui, le 29 avril 1947, quittait le palais de justice de Nancy, le sourire aux lèvres, lançant aux journalistes : « Photographiez-moi bien, on se retrouvera ». Georges Damen fait à nouveau parler de lui ! Ce jour-là, il avait réussi à éviter l'échafaud qu'il méritait cependant, pour avoir, au bar des « Trois-Mousquetaires », éventré d'un terrible coup de couteau, l'ancien boxeur Jancorelle. Il s'en était tiré avec les travaux forcés à perpétuité.

Une première fois déjà, en 1945, il avait su éviter les rigueurs de la justice, puisque la cour d'assises de Meurthe-et-Moselle l'avait, au bénéfice du doute, innocenté de l'assassinat d'une certaine femme Melmonte, coupée en deux par une rafale de mitraillette, le jour même où les Américains faisaient leur entrée libératrice dans Nancy.

Damen, « tueur » froid, pour lequel la vie humaine n'a pas d'importance, a sa légende, une légende qui a débordé du cadre de la pègre. La Résistance tira parti de ses aptitudes naturelles à jouer de l'arme blanche. Mieux : lors de son dernier procès, le bruit a couru que Damen avait fait manger à des prisonniers allemands un pot-au-feu dans lequel avait cuit des morceaux d'une sentinelle de la Wehrmacht qu'il avait abattue.

Cette histoire grandguignolesque, si elle avait rencontré un certain crédit dans le public, n'avait pas été évoquée au cours du procès. On la considère généralement comme suspecte.

Mais comment ne reviendrait-elle pas à l'esprit quand on connaît les effrayants détails du nouveau crime, dont la révélation a jeté la stupeur dans la capitale lorraine ?

Le G.I. et ses assassins

Les personnages de ce drame sont :

1° La victime : un soldat américain, dont on ignore à peu près tout, sinon qu'il paraissait âgé de 30 ans environ, qu'il avait les cheveux châtain clair et mesurait 1 m. 70. Un G.I. anonyme, taillé sur le même modèle que des milliers d'autres et dont la disparition ne fut même pas, à l'époque, signalée à la police française par les autorités militaires ;

2° Le personnage principal du drame : Georges Damen, 42 ans, dit la « Terreur de Tomblaine » ;

3° Le complice n° 1, Pierre Chambriard, dit « Pierrot », 38 ans, chef de

SUITE PAGE 3.

UN DEMI-SIÈCLE par dix écrivains
DEMAIN :
1930-1935
par
ANDRÉ MAUROIS
de l'Académie Française

D'un coup de manivelle Dubout a fait sortir Sparadra de son cadre

HIER, à Billancourt, Dubout a séduit, devant un bec de gaz rafistolé par ses soins, la vamp Nathalie Nattier. Cette scène, qui a contraint le célèbre dessinateur à mettre des lorgnons fumés, précéda le premier tour de manivelle de « La Rue sans loi », un film qui sera interprété uniquement par des personnages créés par " l'humoriste des foules ". On y verra Paul Demange en Anatole, Gabriello sera le gangster Sparadra, et Max Dalban incarnera une grosse dame. Il a fallu acheter deux vessies de ballon de football pour lui faire des faux seins. Au cours d'une scène de bagarre, qui nécessitera la présence de vingt champions de pancrace, Nathalie Nattier crèera une chanson et parodiera Marlène Dietrich dans « L'Ange bleu ». Dubout, entre deux prises de vue, lit... le Dalloz, cher aux étudiants en droit.

Si vous ne savez pas rédiger votre Petite Annonce, « Paris-presse » vous l'apprendra. (Voir page 6.)

L'ÉTAT PATRON DEVIENT L'ÉTAT SERVITEUR

Les débats sur le budget ont montré trop visiblement que l'Assemblée Nationale et par conséquent le gouvernement était l'objet de pressions scandaleuses de la part de « féodalités » extrêmement variées.

Dès que se trouvent en cause les intérêts des transporteurs par exemple ou ceux des fabricants de pastis, des bouilleurs de crus, des producteurs de tabac, on voit des délégations s'installer dans les tribunes pour surveiller « leurs » députés. Cet état de choses, dont SAMEDI SOIR dénonce la gravité, paralyse le gouvernement. Il faut y remédier.

Dans le même numéro de SAMEDI SOIR vous trouverez une critique des charmes de Miss France, faite par trois spécialistes de la beauté, la vie surprenante de Francis Lopez, le dentiste qui a réussi dans l'opérette, la confession d'une jeune femme sortie de la fosse aux serpents où l'avait jetée un suicide manqué.

Aldeberg, un peu désintégré, a dessiné les ravages de la bombe atomique ; Roupp poursuit la publication de ses mémoires sur Cerdan et le pilote Charles Yeager raconte comment il a volé à 2.700 à l'heure.

MONSIEUR JOE REÇOIT LA PRESSE

Monsieur Joe, la fameuse vedette internationale du Cinéma et du Music-Hall, a donné hier dans un des plus grands hôtels des Champs-Elysées une réception en l'honneur de la Presse parisienne au cours de laquelle il a fait part de ses projets. Tout Paris attend impatiemment les débuts de ce phénomène.

Madame

Un propos de...

« Chacun de nous devrait accueillir, chez lui, un jour par mois, une orpheline — ce n'est pas beaucoup un jour par mois ! Son nom : Conscience. Elle avait, jadis, une très grande famille... »

...Andrée LAMBERT

CONSEILS :

• pour décider vite

Voici quelques suggestions d'après les posibilités du jour :

1. Salade de pommes de terre et roll-mops ; 2. Daurade grillée ; 3. Cassoulet toulousain ; 4. Choux farci ; 5. Endives à la béchamel ; 6. Beignets de choux-fleurs ; 7. Bananes flambées.

• pour cuisiner mieux

BEIGNETS DE CHOUX-FLEURS. (Une recette de Mme Pernelle). — Cuisez des choux-fleurs à l'eau bouillante... Retirez-les avant que la cuisson ne soit complète : ils doivent être encore un peu fermes. Egouttez-les. Détachez les petits bouquets, déposez-les dans un saladier, assaisonnez-les de jus de citron, de sel et de poivre, retournez-les délicatement pour qu'ils s'imprègnent bien. Laissez-les ainsi environ une demi-heure, puis passez chaque petit bouquet dans une pâte à frire (pâte à beignets, non sucrée et non aromatisée !) et plongez dans la friture chaude. Quand ces beignets sont dorés, égouttez-les bien et disposez-les sur un plat recouvert d'une serviette pliée.

• il suffit d'y penser

Voulez-vous présenter, de façon originale, les toutes petites saucisses que l'on sert grillées avec l'apéritif, le cocktail ? Procurez-vous un beau cœur de chou bien blanc, bien rond, bien serré. Posez-le au centre d'une assiette à gâteau. Enfilez chaque saucisse sur un cure-dent en bois que vous piquez ensuite sur le chou... Il doit en être tout hérissé... C'est amusant... Et rien ne vous empêche de faire ensuite une soupe avec le chou !

• santé et beauté

Ne pensez pas que vous serez ridicule, si vous portez des gants pour faire chez vous les gros travaux. C'est devenu chose courante. Pourquoi voulez-vous avoir des mains rouges, boursouflées et toujours abîmées ? Gants pour faire les feux, les parquets, la vaisselle...

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Mercredi matin. — Le Verseau (20 janvier-18 février) doit organiser sa vie professionnelle pour les douze années qui vont suivre. La chance passe dans son ciel et se maintiendra jusqu'au 15 avril. Mais il faut, avant cette date, poser les bases de son activité et poursuivre énergiquement ses buts. Les amis aideront puissamment ; les associés seront enthousiastes. Tout ce qui se rapporte à la parure féminine, tout ce qui réclame du goût et de la fantaisie, sera tout particulièrement favorisé.

Mercredi après-midi. — La Balance (23 septembre-23 octobre) pourra entreprendre des affaires importantes et les voir prospérer jusqu'au 27 mars puis reprendre du 12 juin au 10 août. Profiter de ces courbes astrales qui seront amplement favorables. Porter du bleu avec un peu de rouge. Les procès auront une issue heureuse. Les relations serviront au développement de la carrière et permettront d'amplifier l'influence personnelle. Bons achats de meubles, de tableaux et de livres.

mots croisés

1945

PROBLEME N° 1265

HOR. — 1. Entraîn. Une Allemande. — 2. Réponses divines. Seul. — 3. Paillasse. — 4. La prestigieuse Poitou. — 5. En ordre. D'un Hittite. — 6. Femme du méchoui. — 7. Elever. Préposition. — 8. Energie. — 9. Le régal de Médor. Dans Lemnos. Epoque. — 10. Carte. Lentilles.

VER. — 1. Endetté. Ils en ont un outre-Manche. — II. Faux-braves. — III. Rendus moins rapides. — IV. Au Pérou. Gamins. — V. Vieil Anglais. En Angleterre. — VI. Dépôt renversé. Marais d'Argolide. — VII. Golfe. Ouvrera. Habileté. — VIII. Démonstratif. D'un auxiliaire. — IX. Dépouillé. Disposition de l'esprit. — X. Obstacles. Conjonction.

Solution du problème 1264

HOR — 1. Essor. Hop. — 2. Tué. Ardea. — 3. Clameur. — 4. Ajonc. — 5. Abrégé. Is. — 6. Cassettes. — 7. Adosser. E. E. — 8. Dia. Semis. — 9. Azzin. Mans. — 10. Me. Malaxée.

VER. — 1. Et. Macadam. — II. Suc. Badine. — III. Sol. Rudz. — IV. Essaim. — V. Ramages. Na. — VI. Retentés. — VII. Dur. Tréma. — VIII. Herrie. Mat. — IX. Or. Caséine. — X. Pans. Esse.

Bernard LANGRET que nous pourrons applaudir prochainement dans la nouvelle pièce du Théâtre Michel « Les hauts parleurs ».

"C'est en arrivant, jadis à Paris, que j'ai compris

LE SENS MERVEILLEUX DU MOT COULEUR"...

nous a dit Marc Chagall

qui possède désormais sa salle au Musée d'Art Moderne

René BAROTTE

Chagall montre à sa fille Idia sa dernière gouache.

BRAQUE, Picasso, Matisse avaient tous trois « leur » salle au Musée d'Art Moderne. Ce grand honneur vient d'être fait à un autre peintre : Marc Chagall. C'est justice. Venu de Russie en France en 1910, il allait devenir très vite un des « phares » de l'Ecole de Paris.,

Seul un don considérable du peintre à la France permet cette réalisation.

Chagall avait jusqu'à maintenant 5 ou 6 tableaux sur la cimaise du Palais de l'avenue de New-York ; 15 ou 16 y seront accrochés, désormais.

Le défaut de la Salle Picasso vient d'une certaine uniformité : on y trouve trop de toiles datées à peu près de la même époque.

Par contre, la « salle » Chagall s'annonce extrêmement vivante. Grâce au choix judicieux qui fut fait des œuvres, le visiteur pourra suivre d'année en année, l'évolution merveilleuse du peintre-poète, d'un des plus grands coloristes de tous les temps.

On retrouvera, ici, une œuvre donnée par Chagall depuis longtemps déjà, la « Bâche » qui figura dans l'ancien musée du Luxembourg. Mais, surtout, quelques toiles ignorées du grand public, s'y épanouissent.

C'est, d'abord : *L'auto-portrait au verre de vin*, intéressante transition entre l'époque « russe » et l'année du maître à Paris. On retrouvera un tableau très important et que Blaise Cendrars, surréaliste à ses heures, intitula si curieusement : *A la Russie, aux ânes et aux autres...*

Quelles joies le spectateur épris de « peinture pure » n'éprouvera-t-il pas devant cette toile admirable : *A ma femme*. Le peintre y a travaillé pendant plus de dix ans. Cette œuvre est un don personnel de la fille de Chagall, au Musée parisien. C'est un des plus beaux portraits de Bella, l'épouse morte en pleine jeunesse et qui fut la muse bien-aimée du peintre.

C'est elle qui lui inspira aussi une toile donnée au musée : cette admirable *Symphonie en bleu* dans laquelle le personnage est représenté dans l'ambiance d'une ville de rêve. Deux autres tableaux peints par Chagall, durant l'occupation allemande, montrent que, dans son exil, jamais le peintre n'oublia sa patrie d'adoption. Il a refusé une fortune aux Etats-Unis pour ces deux toiles. L'une d'elle représente un homme s'évadant d'un incendie qui a des reflets d'or.

« Plus latin que les Latins... »

En me montrant les œuvres ainsi données par Chagall au musée français, sa fille a insisté sur deux ravissants lavis d'une écriture très champêtre.

— Vous voyez, dit-elle, comment un petit juif, sorti très tôt de son ghetto natal, peut devenir plus latin que les Latins eux-mêmes !

Hier soir, tandis qu'au téléphone Chagall me parlait de Vence, où il travaille à son exposition prochaine, le peintre m'a expliqué le sens exact de ce don important.

— Deux pensées, dit-il, vont dominer dans ma salle. D'une part, le souvenir de ma femme. Sans elle, je n'eusse jamais rien fait de bien. D'autre part, mon hommage ému à la France.

» Vous pouvez le dire très haut. C'est en arrivant à Paris, jadis, que j'ai compris le sens merveilleux du mot : *couleur !*

GAZETTE

d'Amédée du Clou

Le général de Lattre de Tassigny :

« IL ME FAUT DEUX EXEMPLAIRES N° 1 »

ON sait que le général de Lattre de Tassigny a publié un volume : « La 2e D. B. ». Mais le général, soucieux d'offrir à ses amis, à ses compagnons et aux personnages officiels un témoignage (plus luxueux) de ses sentiments, a donné l'autorisation à un éditeur parisien de tirer de ce livre un certain nombre d'exemplaires sur beau papier.

Il alla donc, l'autre jour, voir où en était ce délicat et précieux travail.

— Pour qui, demanda l'éditeur, pour qui imprimons-nous l'exemplaire n° 1 ?

— Pour qui ? Mais pour M. Vincent Auriol, président de la République, et pour le général de Gaulle.

Mais c'est impossible ! Il n'y a qu'un seul n° 1. On ne peut pas en faire deux !

— Il le faut, pourtant !

L'éditeur s'arracha les cheveux (il n'en a plus beaucoup !), réfléchit pendant deux jours et alla trouver le général :

— Voici comment nous procéderons : l'exemplaire n° 1, destiné à M. Vincent Auriol, sera imprimé en caractères romains et l'exemplaire n° 1 que vous réservez au général de Gaulle, en caractères arabes !

Le général de Lattre, en racontant l'histoire, conclut en riant :

— Que diable ! Pour réussir dans le métier d'éditeur, il est indispensable d'avoir beaucoup de... caractères !

● Un quatrain... élevé !

Avant-hier, grande réception, sur le plateau d'Assy, chez une « précieuse de la montagne » qui tient « ruelle d'esprit » ! Etaient présents : Lanza del Vasto, Guy Dumur, Bardèche (dont le frère a une boutique de livres à 1.400 mètres, près de Saint-Gervais) et Louis Pauwels (grand exégète du poète Henri Michaux, auteur de « Plumes », qui lui valut l'attention d'André Gide).

La maîtresse de maison pria Louis Pauwels d'inscrire sur son livre d'or une pensée « inspirée par ou de Michaux ».

Et le jeune romancier inscrivit le quatrain suivant :

Au clair de la lune,
Mon ami Michaux.
Prête-moi tes « Plumes »
Pour écrire un mot...

● Les pigeons de Sainte-Madeleine.

Si vous passez, place de la Madeleine (derrière l'église), entre midi et 2 heures, au moment où les « midinettes » flânent avant de rentrer au travail, vous recevrez des centaines de... gifles ! Rassurez-vous, elles sont assez caressantes, car elles vous tombent dessus comme des ailes ! Et ce sont, en fait, des ailes de pigeon. Par dizaines, ils descendent des toits, pour picorer les miettes de pain que leur jettent, sur le trottoir, des gosses...

● Le « col dur » se pique d'être souple.

Le « Col dur », vient d'entrer, si l'on peut dire, dans la Carrière (avec un grand C). Une entrée diplomatique. C'est le bulletin mensuel de l'Association de la presse diplomatique française. Le premier numéro vient de paraître.

— Un petit bulletin qui peut devenir grand, disent ses fondateurs. Le titre peut-être étonnera, mais il n'a nullement l'intention d'être irrespectueux...

Ce qui n'empêche ce « Col dur » de publier dans sa rubrique « Au bout du Quai... » des échos « piquants » et de lancer quelques « pointes » à l'adresse des fonctionnaires du Quai d'Orsay, en rappelant l'époque où ceux du service de presse consentaient à se déranger pour les journalistes à midi et à 19 heures.

— Ne désespérons pas, écrit Roger Massip, président de l'association, de convaincre un jour le Quai d'Orsay de cette vérité ancienne, mais aujourd'hui méconnue, que la politique d'une nation ne peut être menée efficacement sans le secours amical et confiant de la presse.

Le « Col dur » se pique d'être « souple », au moins dans sa formule, et d'accueillir toutes les suggestions

● Passeports galants

En Hongrie, depuis quelques jours, n'importe quelle comédienne, pianiste, peintre, etc.... peut obtenir que, sur son passeport, figure l'âge qu'elle indique sur le formulaire qu'on lui donne à remplir !

On imagine aisément les défis à la vérité que doivent lancer certaines de ces charmantes femmes !

CALENDRIER DES ARTS

Gal. Van Ryck, 60, bd Malesherbes : **FERNAND MAILLAUD, petits tableaux.**

radio

Vous pourrez écouter mardi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h., Raymond Chevreux et son ensemble ; 23 h. 10, Musique de chambre.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 21 h., Lu et approuvé.

THEATRE. — 20 h., « Le Bourgeois de Falaise », opéra bouffe de M. Thiriet ; 21 h. 25, « La Rose de l'Alhambra », d'Alexandre Arnoux.

PROGRAMME PARISIEN

VARIETES. — 19 h., Ainsi va le monde ; 20 h. 30, Les décors de ma vie, émission de Maurice Chevalier ; 22 h., Promenons-nous dans mes livres ; 22 h. 30, Reportages musicaux.

THEATRE. — 20 h. 50, « La Veuve Joyeuse », opérette de Franz Lehar.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 19 h. 30, Orchestre de Lille ; 20 h., Orchestre de Toulouse ; 21 h., Un chef, un orchestre ; 22 h. 30, Relais de Hongrie : récital de violon ; 23 h. 18, Musique ininterrompue.

VARIETES. — 18 h. 30, Clarté dans la nuit ; 24 h., Musique et chansons d'amour.

...et mercredi

PROGRAMME NATIONAL. — 7 h. 45, Jardins à la française ; 8 h. 15, Heure de culture française ; connaissance scientifique ; 9 h. 30, Richard Wagner ; 10 h. 15, Panorama de la littérature italienne en 1949 ; 12 h., Histoire du ballet ; 12 h. 30, Orchestre de Marseille ; 13 h. 30, Paysans de France ; 14 h. 5, Mélodies.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 46, Une année de chansons ; 8 h. 30, La femme au foyer ; 12 h., Bonheur du jour ; 13 h., Premier service ; 13 h. 20, Musique de la Garde Républicaine.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 8 h. 30, Chansons et rythmes ; 9 h., Une année de chansons ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 11 h. 30, Orchestre de Marseille ; 12 h. 30, Chants et rythmes de l'Union Française ; 13 h., Télé Paris ; 13 h. 30, Musique légère ; 14 h. 15, Concert à la salle Gaveau ; 15 h. 45, Raymond Scott et son orchestre.

CE SOIR
sur **RADIO-LUXEMBOURG**
DE 20 H. A 21 H.
CATOX
et le
SAVON LE CHAT
présentent
la célèbre émission
Reine d'un Jour
ANIMÉE PAR
JEAN NOHAIN

De midi à minuit

Journée du mercredi 11 janvier

Conférences

15 h. 30, Cercle militaire, place Saint-Augustin : « La morale de La Fontaine », par M. L. Hippeau ; « Fables et poésies », par Mme Etlin ; « Airs et mélodies », par Mme Jeanne Vinsonneau.

16 h., 82, boulevard Arago : « Structure et évolution de groupes industriels et militaires », par M. Paul-H. Mucorps.

17 h., 195, rue Saint-Jacques : « La vie littorale sous les tropiques », par le prof. L. Fage. — **21, rue d'Assas (salle D).** — « Les sacrements dans l'Eglise russe (suite) », par le R.P. Rouet de Journel.

17 h. 30, 28, rue Serpente (salle E) : « La dentition ; son importance pour l'étude des mammifères préhistoriques », le Dr M. Friant (fibre et graisuit). — **82, boulevard Arago :** « Evolution d'un régime politique du Sud-Ouest (Haute-Garonne) », par M. M. Sorre.

18 h., 28, rue Saint-Dominique : « Formation de systèmes de double liaisons conjuguées dans les corps gras », par M. Desnuelles. — **2, rue de Presbourg :** « L'isolement des traceurs et des instruments portés », par M. Dhuieq.

18 h. 30, 29, rue d'Anjou : « Théâtre et cinéma en U.R.S.S., par M. Louis Daquin.

20 h. 45, 184, boulevard Saint-Germain : « La prière selon le sens ésotérique », par M. Robert Lejeune. — et « La prière selon le sens pratique spiritualiste », par M. G. Gonzalès.

21 h., La Sorbonne (amphi Richelieu) : « Le viol de l'individu dans l'éducation, la psychothérapie et la répression », par M. E. Mounier. — **Centre administratif et social d'Asnières :** « Ghandi », par M. Maurice Schumann

Visites-conférences

15 h. — Saint-Roch, Musée des gloires nationales ; r.-v. 286, rue Saint-Honoré (M. J. de la Garde).

16 h. — La vie brillante des jardins du Palais-Royal évoquée dans les salons du Vésour ; r.-v. 17, rue de Beaujolais (Mme Sneyers).

Expositions

Musée d'Art Moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Artistes wallons contemporains. — Musée des Arts Décoratifs, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. : formes utiles. — Musée de l'Orangerie, de 10 h. à 17 h. : Eugène Carrière et le symbolisme. — Bibliothèque Nationale, de 10 h. à 17 h. : bibliothèque H. de Rothschild.

Petit Palais, de 10 h. à 16 h. : Les chefs-d'œuvre de la peinture française du musée du Louvre. — Palais de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. : Erckmann-Chatrian.

Station de métro Cluny : IXe Salon des artistes de la Régie autonome des transports parisiens. — Société française de photographie, 51, rue de Clichy, de 14 h. à 18 h. : Stéréoscopie et photographie en couleurs

Générale

Théâtre des Noctambules : « Destin à vendre » (Paul Hérenne).

Sports

Salle Wagram, 20 h. 45 : catch. Big Benny-Al Cabrol ; J. Jourlin-J. Callins ; Bob Nilson-Guettier et deux autres combats.

La Flamme

Les Artilleurs de campagne : anciens officiers et A.C. du 213e R.A.C.

Ventes des « Domaines »

S.C.V.M., 101, rue de Richelieu, 14 h. : Matériel de photographie, télégraphie, topographie, matériel électrique et de précision, appareils de navigation et divers.

Ventes à Drouot

14 h. — Salle n° 2, Me Albinet : beaux meubles, argenterie, fourrures, tapis.

Tous les spectacles

THÉATRES

Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, La Reine morte.
Comédie-Française (Salle Richelieu) 20 h. 45, Andromaque.
Ambassadeurs, 21 h., La Soif.
Atelier, 21 h., Le Bal des voleurs.
Athénée, 21 h., Knock.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 20 h. 45, Miroir aux alouettes.
Ch. de Rochefort, 21 h. 15, L'Autre soleil.
Comédie des Champs-Elysées, 21 h., La demoiselle de petite vertu.
Daunou, 21 h., La galette des rois.
Empire, 20 h. 30, La belle de Cadix.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté Montparnasse, 21 h., Sonate des spectres.
Gramont, 21 h., Le chien de pique.
Héberlot, 21 h., Les justes.
Gymnase, 21 h., Une femme libre.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45, La seconde surprise de l'amour.
Mathurins, 21 h., Héloïse et Abelard.
Michodière, 21 h., L'homme de joie.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 21 h., Deux coqs vivaient en paix.
Montparnasse Baty, 20 h. 45, Neiges.
Nouveauté, 21 h., La Petite hutte.
Palais de Chaillot, 21 h., Katherine Dunham.
Porte-Saint-Martin, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 20 h. 45, La dame aux camélias.
Studio Champs-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Studio Vendôme 21 h., Le déluge
Variétés, 21 h. 15, Tu m'as sauvé la vie.
Verlaine, 21 h., Les amants d'Argos.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Souplex, René-Paul, France-Carcans.
Coucou, 21 h., Watt. Hésite. R. Carlès.
Deux-Ânes, 21 h., Fin de demi-siècle (Dorin).
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse 21 h., S. O. Est.
Th. du Quartier Latin, 21 h., Hello... Thalie.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30 « 39e5 » (P. Dac).

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse.
Alhambra, 5 attractions. Alhambra girls
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Céréda).
Etoile, 21 h., Yves Montand.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries... folies (Joséphine Baker).
Mayol, 21 h., Revue nu...look.
Tabarin, 22 h., Reflets.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Balzac, Le Roi.
Biarritz, Rendez-vous de juillet.
Bonaparte, Les perles de la couronne.
Caméo, Portrait d'un assassin.
Cinéram Caumartin, Branquignol.
Ciné Michodière, La passagère.
Cinévog, Branquignol.
Comedia, L'Héroïque M. Boniface.
Demours, Les casse-pieds.
Gaîté-Clichy, Cinémarie
Helder, Le Roi.
Hollywood, Maya
Images, La grande volière.
Impérial, Gigi.
Le Raimu, Monseigneur.
Madeleine, Rendez-vous de juillet.
Maillot-Palace, La duchesse de Langeais.
Marignan, Au grand balcon.
Marivaux, Au grand balcon
New-York, La grande volière.
Normandie, Occupe-toi d'Amélie.
Olympia, Occupe-toi d'Amélie.
Péreire, Hans le marin.
Portiques, (Gigi)
Royal-Haussm. Studio, La Cage aux rossignols.
Royal Monceau, Jour de fête.
Régent, Hans le marin.
Scala, Le Roi.
Studio Universel, Interdit au public.
Vivienne, Le Roi.
Vox Pigalle, Maya.

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

Alhambra, Allez coucher ailleurs.
Apollo, La valse de l'empereur.
Astor, Jeanne d'Arc.
Aubert, Procès Paradine.
Boul' Mich', La vengeance du Dr Joyce.
California, Far-West 39.
Cinémonde, L'escadrille des aigles.
Cinex, L'inévitable M. Dubois.
Delambre, Nous avons gagné ce soir.
Eldorado, La valse de l'empereur.
Français, Le manoir tragique.
Gaumont-Palace, Don Juan.
Gaumont-Théâtre, Procès Paradine.
La Royale, Allez coucher ailleurs.
Les Vedettes, Hamlet.
Lynx Sa dernière foulée.
Max-Linder, Le manoir tragique.
Moulin-Rouge, Le manoir tragique.
Monte-Carlo, Mélodie du Sud.
Pacific, Le sabotage de Berlin.
Pagode, Brinbambilla.
Paramount, La valse de l'empereur.
Parisiana, Sa dernière foulée.
Plaza, Jeanne d'Arc.
Radio Ciné-Opéra, Mélodie du Sud.
Rex, Don Juan.
Ritz, Allez coucher ailleurs.
Royal-Haussmann-Club, Le troisième homme.
Royal-Haussm. (Méliès), Allez coucher ailleurs.
Royal Passy, La vie aventureuse de Jack London.
Studio Rivoli, China Girl.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agrieulteurs, Le troisième homme.
Artistic, L'espionne aux enchères.
Avenue, Sa dernière foulée.
Broadway, Passeport to Pimlico.
Ciné Opéra, Citizen Kane.
Colisée, Procès Paradine.
Courcelles, Brève rencontre.
Ciné Etoile, Le troisième homme.
Gaîté-Rochechouart, Sabotage à Berlin.
Ermitage, Le manoir tragique.
Elysées Cinéma, La valse de l'empereur.
Lord Byron, Homme invisible contre Gestapo
Le Paris, Allez coucher ailleurs.
Marbeuf, Autant en emporte l'histoire.
Midi-Minuit, Le Juif errant.
Napoléon, Aventures de Mark Twain
Palace, La nuit porte conseil.
Panthéon, Sous le soleil de Rome.
Reflets, Air Force.
Studio Etoile, Faillasse.
Studio Faubourg-Montmartre, Personne ne le saura.
Studio Parmentier, Le serment.
Studio Parnasse, Festival dessins animés.
Studio Raspail 216, Le 7e voile.
Ursulines, Le troisième homme.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 20 h. 45, Les 10 tigres Pierre Alizes, Miss Fraukony's.
Médrano, 21 h., Les Australian All Aces les Fratellini.
RELACHE. — Ambigu, Antoine Bobino, Bouffes-Parisiens, Châtelet, Comédie-Wagram, Edouard-VII, Gd-Guignol, La Bruyère, Michel, Œuvre, Palais-Royal, Renaissance, Th. de Paris, Central de la Chanson, Européen.

GRAND PRIX DE LA CHANSON

Voici la liste des chansons qui prendront part, le mercredi 11 janvier, à la 14e et dernière éliminatoire

« La Complainte du naufragé » ; « Tant pis pour moi » ; « La petite Fleuriste de Pantin » ; « Au Bar des Caboteurs » ; « Confidences » ; « Tu veux partir » ; « Mon Navire enchanté » ; « J'ai laissé mon cœur » ; « La Java du coup de sifflet » ; « La Samba des pêcheurs » ; « Poésie de Paris » ; « Chanson triste » ; « Tourne, tourne, ma chanson » ; « Danse perdue ».

La série de repêchage aura lieu le jeudi 19 janvier. Les demi-finales commenceront le mardi 17 janvier.

Au CASINO de PARIS
« HENRI VARNA
renouvelle les fastes du MUSIC-HALL »
dit Jean BARREYRE dans OPERA, au sujet de la triomphale revue
"EXCITING PARIS"
« qui s'élève, dit-il, comme un brouillard rose dans la nuit des temps »

Voulez-vous passer (à deux) une journée de multimillionnaire au gré de votre fantaisie ?

•

VOICI LE RÈGLEMENT DU CONCOURS "MILLIONNAIRES D'UN JOUR"

qui va permettre à plusieurs personnes de vivre 24 heures durant... exactement comme si elles étaient très riches !

La Société de Production Artistique Cinématographique (P.A.C.) et la Société Nouvelle Pathé Cinéma organisent, sous le titre « Millionnaires d'un jour », et à l'occasion de la sortie du film (d'André Hunebelle) qui porte ce nom, un grand concours dont voici le règlement :

ARTICLE PREMIER. — Six textes, écrits par les vedettes principales du film seront publiés, six jours consécutifs à partir de demain, dans « Paris-presse-l'intransigeant ». Chacun de ces textes comportera une, deux ou plusieurs invraisemblances ou anomalies.

ART. II. — Pour participer au concours il suffit d'adresser au CINEMA MARIGNAN, 33, Champs-Elysées, Paris, avant le samedi 28 janvier à midi (heure d'arrivée du pli), la liste des erreurs relevées dans les six textes.

ART. III. — Pour être considéré comme valable, tout envoi d'un concurrent devra obligatoirement comporter : nom, prénom et adresse complète, ainsi que la profession. Le tout étant écrit très lisiblement.

ART. IV — Tout envoi parvenant après le 28 janvier à midi sera considéré comme nul.

ART. V. — **Tout concurrent devra**, en outre, répondre à la question subsidiaire suivante, destinée à départager les ex æquo :

Comment dépenseriez-vous la somme de cent mille francs s'il vous arrivait de la gagner à une loterie ?

ART. VI. — Le concours est ouvert à toutes les Françaises et à tous les Français habitant la France métropolitaine, âgés de 15 ans au moins.

ART. VII. — Un jury, dont la composition sera donnée ultérieurement se réunira huit jours au plus tard après la date de clôture du concours. Il désignera les gagnants.

ART. VIII. — Les trois premiers du classement seront invités à venir passer à Paris, avec une personne de leur choix, une journée de millionnaire (voyage aller et retour payé). Ils descendront dans le palace de leur choix, auront à leur disposition une voiture de luxe avec chauffeur, déjeuneront et dineront dans le restaurant de leur choix et iront au spectacle de leur choix.

ART. IX. — **La date exacte des « journées de millionnaires » sera** fixée d'un commun accord entre les organisateurs du concours et les gagnants ; elle ne sera pas éloignée de plus de huit jours de la date de publication des résultats.

ART. X. — La liste des invraisemblances et des anomalies qui seront volontairement introduites dans les textes du concours sera déposée chez maître Lefèvre, huissier, 18, rue Montmartre, Paris, avant leur publication. Seule cette liste type fera foi.

ART. XI. — Le personnel de la Société PAC, de la Société nouvelle Pathé Cinéma, du Marignan est exclu de la participation à ce concours.

ART. XII. — Les décisions du jury seront sans appel et le fait même de participer au concours impliquera l'acceptation du présent règlement.

Demain :

La course aux erreurs commence avec...

...l'article de

GABY MORLAY

Histoire du demi-siècle...

PERTE DE « L'ONDINE »

(Ed. du Mercure de France.)

Par suite d'un incident purement matériel, nos lecteurs n'ont pas trouvé mention, hier, à sa place (2-3 octobre 1928), d'un événement qui reste gravé dans le souvenir de tous et qui figure parmi les douloureuses catastrophes de notre marine nationale.

Dans la nuit du 2 au 3 octobre 1928, au large du golfe de Gascogne, le sous-marin « Ondine », de la base de Cherbourg, disparaissait, engloutissant tout son état-major, quatre officiers, et son équipage, 40 hommes. Ce fut un deuil national. « L'Ondine » était le premier de sa série. Le ministre de la Marine, M. Georges Leygues, se rendit à Cherbourg et tint à serrer la main aux quelque 600 membres de la base.

LE RIRE DECHAINE
LE RIRE EN CASCADE
LE RIRE DE BON ALOI
à l'A. B. C.
avec
« PARIS S'AMUSE »
« La plus amusante des revues qu'ait présentées
l'A. B. C. »
(Opinion de toute la presse)

◆ Le Théâtre de l'Ambigu répète actuellement « Le Fauteuil 47 », la célèbre comédie de Louis Verneuil dont la première représentation aura lieu vers le 20 janvier.

NOUVEAUTÉS
Depuis
800
Représentations consécutives
FERNAND GRAVEY
triomphe dans
LA PETITE HUTTE
la cel. comedie d'André Roussin
avec **SUZANNE FLON**
GUY LATOUR
et **ANDRÉ BERVIL**

CASINO MONTPARNASSE
1945 : LA BELLE DE CADIX
1949 : MIROIR AUX ALOUETTES
DEUX CREATIONS = DEUX TRIOMPHES !

THÉATRE DE L'ÉTOILE — A PARTIR DU 13 JANVIER RIMES, RYTHMES, RIRES avec
MARY MARQUET
et
Les NUITS de Saint-GERMAIN-des-PRÉS
Comédie musicale de G. HANOTEAU, J. MARSAN et VAN PARYS jouée par la COMPAGNIE MICHEL DE RÉ, dansée par les SOURIS DE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, avec l'orchestre BORIS VIAN et FOREN BACH

THEATRE DU PALAIS DE CHAILLOT
Devant l'immense succès de
KATHERINE DUNHAM
Prolongation jusqu'au 15 JANVIER INCLUS

UN FILM EXTRAORDINAIRE
Musique de LEONCAVALLO
avec **TITO GOBBI**
de la Scala de Milan
En première partie : VAN GOGH
PAILLASSE
(Amours de Clown) V. O.
Studio de l'Etoile, 14, r. Troyon

« OTHELLO »
à la Comédie-Française
Othello, dans la nouvelle adaptation de Georges Neveux, avec décors et costumes de Cassandre et mise en scène de Jean Meyer, va être présentée par la Comédie-Française, salle Richelieu, aux dates suivantes :
Mercredi 11 janvier : répétition générale.
Jeudi 12 janvier : première représentation à bureaux ouverts (toutes catégories de places à la disposition du public).
Vendredi 13 janvier : présentation à la presse.

Monsieur JOE ?

MARIGNAN MARIVAUX
Gaby MORLAY
Pierre LARQUEY
Jean BROCHARD
Yves DENIAUD
GABRIELLO
LA JARRICE
Ginette LECLERC
Féerie BRASSEUR
EFFAR ORDVE ALPHABETIQUE
LE PLUS GRAND FILM DE L'ANNEE !
MILLIONNAIRES D'UN JOUR
MISE EN SCÈNE DE André HUNEBELLE
SCENARIO d'ALEX JOFFE
ADAPTATION ET DIALOGUES DE JEAN HALAIN
MUSIQUE DE JEAN MARION
CAP

Voulez-vous passer une Semaine à **MEXICO**
- 3 Voyages - Tous frais payés
PARTICIPEZ au CONCOURS de RUMBA-SAMBA
« organisé sous le patronage de « Cinémonde », par la Metro-Goldwin-Mayer (pour la sortie de « Féerie à Mexico »), et le dancing « Le Rêve ».
Ou que vous soyez à Paris du 6 au 25 janvier, si vous êtes bons danseurs amateurs, vous serez désignés par nos chercheurs de talent pour participer aux grandes finales qui auront lieu au dancing
le rêve
3, bd Poissonnière
les 25 et 27 Janvier
en soirée.

Cabarets Dancings
AIGLON 11, r. de Berri. BAL.44-32. Thé dans. 17-19 h. 30 Cab. 22 h.
BOSPHORE Chez POLA BERGER Dîner - 18, r. Thérèse
BOULE BLANCHE MONT-PARNASSE 25 attractions exotiques, 33 rue Vavin
CAPRICE VIENNOIS 59, rue Pigalle - TRI. 10 27
CARROLL'S 36, rue de Ponthieu Chez Fredé - ELY. 46 60
« A TOUR DE NESLE » par la Compagnie **GILLES** GRENIER-HUSSENOT 5, av. de l'Opéra. OPE. 53 39 DINERS DANSANTS avec Gérard SETY.
IBERIA CABARET ESPAGNOL 20, av Victor-Hugo, Klé. 84 21
LIBERTY'S Dîners. Nouveau spectacle Greco la Vent., pl. Blanche
MAYFAIR Soir, dans. t. l. j. sam. et dim. mat. 63, bd St-Michel
CHEZ MA **COUSINE** MODEST - FERDY Pl.Tertre MON.49-35
MICHODIERE 4, rue Michodière Ric. 98-88. CHAMPI
PUERTA del SOL 52, r. P.-Charron ELY. 35-30
ZODIAC le cabaret où l'on s'amuse 8, bd B.-Nouvelle. Pro. 64-86
SUZY SOLIDOR chante aux dîners à 1.500 francs, VIN COMPRIS du CLUB DE L'OPERA 19, r. Joubert - TRI. 44-73 et 88-09
SES DINERS-SES ORCHESTRES Drap d'Or SON FLOOR SHOW ★ ELY-04-31
BACCARA Le plus chic cabaret du Demi Siècle 144, Ch.-Elysées - Tous les jours BERNARD HILDA Attractions inédites internationales THE - DINER - SOUPER
Restaurants
TAV. de PARIS Cot conc. Bras. Rest. 23, pl. Rép. Arc. 27 50
VILLA d'ESTE Ses thés dansants, ses orchestres **Jacques MEYRAN** **LILO - Serge DAVRI** 4, rue Arsène-Houssaye. ELY. 78-44
A.B.C. Les plus grands comiques dans **« PARIS S'AMUSE »** La plus comique des revues

A.B.C.
HENRI SALVADOR
les PETERS SISTERS

Edouard Herriot est réélu président de l'Assemblée nationale

par 297 voix contre 166

Gaston MONNERVILLE, président du Sénat par 205 voix sur 271 votants

LA plupart des députés sont à leurs bancs et un public assez nombreux a pris place dans les galeries et les tribunes lorsqu'à 15 heures M. Marcel Cachin, doyen d'âge, déclare ouverte la session de l'Assemblée nationale pour 1950 et prononce le discours d'usage.

Après avoir présenté ses vœux au peuple de France, le doyen constate « qu'en dépit des progrès de notre économie, la situation générale des travailleurs français s'est aggravée ».

L'orateur évoque ensuite les polémiques ouvertes autour du libéralisme économique dont il fait le procès dans l'indifférence quasi générale.

Et, après s'être élevé contre les menaces de guerre, M. Cachin termine son discours applaudi par les seuls communistes qui se lèvent.

Il ouvre ensuite le scrutin à la tribune pour l'élection du président de l'Assemblée nationale.

M. Herriot est réélu par 297 voix contre 166 suffrages communistes.

Conseil de la République

La séance du Conseil de la République s'est ouverte à 15 h. 30. C'est M. Gasser, sénateur R.G.R. d'Oran et doyen d'âge du Conseil de la République, qui préside.

Après le discours du doyen, on passe à l'élection du président. M. Monnerville (R.G.R.) est seul candidat et réélu par 205 voix sur 271 votants.

Conseil économique : Jouhaux réélu

Au Conseil économique, M. Léon Jouhaux a été réélu président au premier tour de scrutin par 74 voix contre 26 à M. Reynaud (C.G.T.) et 27 bulletins divers ou nuls.

Union Française : scrutin différé... pour cause d'incident

L'Assemblée de l'Union Française a tenu cet après-midi sa séance d'ouverture, sous la présidence de M. Albert Sarraut.

Dans son discours, le doyen d'âge avant salué la présence dans l'hémicycle de quatre des douze délégués Vietnamiens récemment désignés par l'ex-empereur Dao Dao, les communistes et apparentés ont poussé de vives clameurs et ont quitté la salle.

M. Albert Sarraut a terminé alors son discours sans autre incident, en annonçant que l'élection du bureau aurait lieu demain après-midi.

Les 3.000 fr.

(Suite de la première page.)

1° En ce qui concerne l'extension de la prime, le gouvernement accepterait qu'elle soit étendu aux travailleurs agricoles et aux petits fonctionnaires.

2° En ce qui concerne sa reconduction, le gouvernement ferait ressortir qu'il a tout mis en œuvre pour faire voter sans retard la loi sur les conventions collectives et qu'en attendant son application, il serait bon que tous les contacts nécessaires soient pris entre patrons et organisations syndicales afin de trouver un terrain d'entente et un mode d'application donnant satisfaction aux uns et aux autres d'ici le mois de février. Si d'ici cette date les parties prenantes n'étaient pas arrivées à un accord, le gouvernement se réserverait de revenir sur sa décision.

Conférence politique à Matignon

En fin de matinée, M. Georges Bidault, président du Conseil, avait conféré avec M. Jules Moch, vice-président du Conseil, ministre de l'Intérieur.

Peu avant 13 heures, M. Maurice Petsche, ministre des Finances, arrivait à l'hôtel Matignon et était immédiatement introduit auprès du président du Conseil et de M. Jules Moch.

On devait apprendre un peu plus tard que M. Henri Queuille, vice-président du Conseil, et Pierre-Henri Teitgen, ministre d'Etat, avaient participé eux aussi à l'entretien.

L'AUTOCAR ACCIDENTÉ

(Suite de la première page.)

bas la tête en bas. Les autres se pressèrent pour sortir par une porte arrière qui s'était ouverte pendant la chute. Les témoins assistèrent à des scènes atroces de lutte entre ces rescapés, blessés pour la plupart, qui cherchaient à gagner la sortie. Un certain nombre d'entre eux furent frappés de congestion après avoir tenté de gagner la rive à la nage.

Dès que les premiers secours purent s'organiser à l'aide de gaffes et de cordes trouvées chez l'éclusier, les blessés furent à grand-peine retirés du canal, que l'on avait vidé entre temps, et conduits aux hôpitaux de Colmar et de Mulhouse. Par la suite, les sauveteurs durent se borner à retirer les cadavres du lit du canal ou du car.

Des ouvriers ratèrent le car...

Le bilan est tragique : 18 noyés, 24 blessés, dont 10 grièvement. Il n'y a qu'un rescapé.

Miracle : tout un groupe d'ouvriers avait manqué le car ce matin...

Dès les premières heures de la matinée, les autorités départementales — et M. Bernys, le préfet, parmi les premiers — se sont rendues sur les lieux, tant pour saluer les victimes que pour ouvrir l'enquête d'usage.

En fin de matinée, les corps furent placés dans des cercueils et transportés dans leurs familles respectives.

Blessé en se rendant sur les lieux

Un habitant de la commune d'Andolsheim, qui se rendait à moto sur les lieux de l'accident, pour savoir si sa commune comptait des morts, s'est écrasé contre un arbre et s'est fracturé le crâne. Il est dans le coma et a été transporté à l'hôpital de Mulhouse.

PARMI LES DIX-HUIT VICTIMES, HUIT SONT DE DESSENHEIM

18 morts, dont voici les noms : Edouard Vionney, 34 ans ; André Tissier, de Colmar.

Alois Vonarb, 19 ans ; Joseph Loewert, 56 ans ; Jean Kury, 20 ans ; Charles Kieffer, 58 ans ; sa fille Léonie, 21 ans ; Laurent Boehly, 53 ans ; Marie-Thérèse Fulhaber, 20 ans ; Georges Kappler, 21 ans, de Dessenheim.

Albert Wittmann, 36 ans; René Seiller, 21 ans ; Joseph Sitterlé, 53 ans, de Neuf-Brisach.

Joseph Wolmer, 61 ans, de Widensohlen.

Maurice Armspach, 37 ans, d'Appenwihr.

Joseph Gatu et Antoine Hoffmeyer, de Hirtzelden.

Jules Schaeffer, de Wolgangtzen.

22 blessés hospitalisés à Colmar

Constant Bucella, de Colmar ; René Durr, de Neuf-Brisach ; Pierre Fuchs, de Holzvihr ; Wladislas Golniski, André Hilbert et Charles Heyberger Heyberger, de Colmar ; Marcel Jenny, de Neuf-Brisach ; Albert Kieffer et Jean-Paul Lipmann, de Dessenheim ; Mathieu Loescher et Victor Moscoski, de Andolsheim ; Marcel Riss, René Schelcher et Antoine Sieber, de Neuf-Brisach ; Lucien Strangsitt ; Louis Thiesin te Bernard Tortorici, de Colmar ; Jean Voimar, Albert Finck, Paul Schelcher, Raymond Minzinger et Eric Harold, de Neuf-Brisach.

UN AVION DE TOURISME DISPARAIT EN INDOCHINE : 4 personnes à bord

SAIGON, 10 janvier. (A.F.P.) — Un appareil « Norecrin », à bord duquel se trouvaient quatre personnes, a disparu entre Nhatrang et Dalat. Les recherches entreprises jusqu'à maintenant n'ont donné aucun résultat. Dans les milieux compétents aéronautiques, on déclare que l'avion aurait enfreint les consignes recommandant aux petits appareils de tourisme de suivre la voie ferrée reliant Nhatrang à Dalat.

L'ARMEE DU SALUT N'A PAS PU SAUVER ALBERT NEVEU

Malgré la générosité de l'Armée du Salut, refusant de porter plainte contre son voleur et offrant même de le reprendre à son service, malgré les efforts de son avocat, Me Maurice Hamburger, Albert Neveu, voleur, relégué, réhabilité et relapse, n'est pas parvenu, cet après-midi, à convaincre ses juges de la dixième chambre de la Cour, d'être indulgents.

— Je rends hommage, dit le président, à la candeur évangélique des membres de l'Armée du Salut, mais je constate qu'elle ne donne aucun résultat. Votre peine de huit mois de prison sera donc portée à dix mois. Cela vous incitera peut-être à ne pas recommencer, car la prochaine fois ce sera le double !

QUATRE JEUNES ÉVADÉS d'un centre de redressement assassinent un vieillard de Saligny-le-Vif, dans le Cher

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

BOURGES, 10 janvier.

ETONNE d'apprendre que M. Villain, soixante-six ans, ancien garde, demeurant dans une maison située à l'écart du bourg de Saligny-le-Vif (Cher), n'avait pas répondu à son domestique, M. Thébault, fermier à l'Estambourg, accompagné d'un voisin, se rendit lui-même chez le retraité.

Forçant une fenêtre, M. Thébault pénétra dans la chambre. M. Villain, vêtu seulement de sa chemise, gisait inanimé sur son lit, les mains attachées derrière le dos. Le vieillard portait une large blessure au front ; la bouche était bâillonnée par une serviette maculée de sang.

Dans la pièce régnait un profond désordre ; les meubles avaient été vidés de leur contenu. Le sol était jonché de linge, de papiers et d'objets divers. Les deux autres pièces de la maison avaient été également visitées par les assassins.

Dans la cuisine, sur une table, quatre assiettes et quatre verres, ainsi que les reliefs d'un repas.

Quatre jeunes évadés

Les enquêteurs établirent immédiatement un rapprochement entre ce crime et l'évasion de quatre pensionnaires du centre de redressement du Grand-Aubilly, à Avord.

Les gendarmes se mirent à la recherche des assassins présumés. Dans la soirée, ils apprenaient qu'ils avaient été vus à Nérondes, vers minuit, et qu'ils avaient consommé au café de la Gare.

Finalement, on appréhenda, en fin de journée, les quatre fugitifs. Il s'agit de J... C..., 18 ans, originaire de Givet, et dont les parents habitent Saint-Satur ; M... G..., 19 ans, né à Alger ; R... J..., originaire de Villequiers, et A... M..., originaire de Paris.

Les quatre voyous avouèrent immédiatement leur crime. L'un d'eux, le jeune R... J..., connaissait la victime qui leur ouvrit sa porte et leur offrit à manger. Après le repas, les jeunes gens assommèrent leur hôte à l'aide d'un gourdin, puis l'achevèrent d'un coup de serpe avant de piller l'appartement pour voler les faibles économies de la victime.

Ils ont renouvelé leurs aveux devant le juge d'instruction de Bourges et ont déclaré, d'autre part, avoir voulu tuer une femme âgée tenant un café au Grand-Vernet, près d'Imphy, dans la Nièvre, pour lui dérober son argent. L'arrivée d'une voisine sauva la pauvre femme d'une mort certaine.

Georges Damen.

"La Terreur de Tomblaine"

(Suite de la première page.)

gang, actuellement détenu en prévision de comparution devant la cour d'assises. Principaux faits d'armes : une rentière octogénaire étranglée à Rozelieures ; l'attaque nocturne à Cléry, de deux vieilles femmes, dévalisées sous la menace ; le vol des ostensoirs et vases sacrés des trésors de la basilique Saint-Epvre, à Nancy ; plusieurs cambriolages de châteaux, etc.

En 1945, il était l'ami et le protecteur d'Eugénie Jacquemin ;

4° Eugénie Jacquemin, trente-huit ans, gérante de l'hôtel meublé « Nancéla », 44, rue de la Hache ;

5° Marcel Queminet, trente-six ans, l'homme à la boucle d'oreille ;

6° Albertine Révillon, dite « Jackie », vingt-huit ans, protégée de Damen, fille de joie exerçant son industrie à l'hôtel Nancéla ;

7° La « petite couturière », une collègue de Jackie.

La scène se passe dans la seconde quinzaine de juin 1945. Il est plus de 22 heures. Quatre soldats américains en goguette arpentent les pavés ronds de la rue de la Hache, en quête de ce qu'ils savent pouvoir trouver à l'hôtel Nancéla. Mais ils sont trop ivres. Eugénie Jacquemin leur refuse l'entrée. Plus têtu que ses camarades, l'un d'eux insiste, force le passage, monte à l'étage, discute avec la « petite couturière » qui le repousse, car le pauvre G.I. est trop désargenté pour pouvoir faire oublier qu'il est abominablement ivre. Il insiste, fait du tapage.

C'est alors que surviennent les « hommes » : Damen, Chambriard et Queminet.

Ce dernier, qui se pique de connaître les quelques mots d'anglais nécessaires à tout trafic de Camel et de Nescafé, essaie de persuader l'Américain, mais Damen l'écarte. Il tient à la main une courte barre de fer. Le soldat, en un éclair, comprend. Il crie « No ! No ! ». Mais déjà la barre s'abat sur son crâne. Il est à terre et Damen frappe, frappe encore.

Pour achever sa victime, la brute lui écrase la tête à coups de talon. Les femmes et les hommes ont assisté sans intervenir au massacre. Tous savent ce qui leur en coûterait d'esquisser le moindre geste.

L'homme est mort. Damen le fouille. Il n'y a pas d'argent dans les poches :

« Je croyais faire une affaire, je suis mal tombé », dit-il.

Mais il aperçoit alors de l'or brillant dans la mâchoire de sa victime. D'un coup de tenaille, il arrache le bridge et le met dans sa poche.

Reste à se débarrasser du cadavre. Damen n'hésite pas une seconde. Il déshabille le mort et sur le carreau de la cuisine, à l'aide d'un couteau et d'une scie de boucher, il découpe le corps encore chaud.

La cuisine est rouge de sang. Il y flotte une âcre odeur de sang et d'alcool. Damen donne ses ordres et chacun lui obéit.

— Il faudra laver le carreau à l'eau de javel ; apporte-moi un sac, commande-t-il à Chambriard.

Les deux tronçons sont mis dans le sac et alors s'organise un macabre convoi.

Le sac a été placé sur une remorque de bicyclette que tire Eugénie Jacquemin et Jackie ; les trois hommes suivent à distance. Damen a, dans sa poche, un couteau ouvert, dans la gauche, un revolver.

— Si une patrouille nous arrête, je tire dedans.

Mais, à deux heures du matin, de la rue de la Hache à la prairie de Tomblaine, ils ne rencontrent pas âme qui vive.

La fin d'une terreur

Quelques instants plus tard, le sac disparaît dans un trou profond de la Meurthe. Les trois hommes et les deux femmes réintègrent l'hôtel Nancéla. On brûle les effets et les papiers du soldat.

Aujourd'hui, les langues se sont déliées. Eugénie Jacquemin, Jackie, arrêtées à Dunkerque, et Queminet ont rejoint Chambriard à la prison Charles-III. La « petite couturière » n'a pas encore été identifiée ; on sait seulement qu'elle est brune et d'origine bordelaise.

Quant à Damen, il va être amené à fournir des explications à un commissaire de la police judiciaire qui vient de quitter Nancy pour aller l'interroger à la maison centrale de Rennes.

P. P.

SEPT NOUVEAUX MEMBRES DE LA BANDE GIULIANO ARRÊTÉS

PALERME, 10 janvier. (U.P.) — La police annonce que deux agents ont été blessés hier dans un engagement avec les membres de la bande Giuliano, qui s'est déroulé près d'Alcamo, à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Palerme.

Au cours d'autres opérations, la police a opéré sept arrestations. Un huitième bandit, Mariano Calo, s'est constitué prisonnier.

UN NOUVEAU CARGO VA TENTER DE FORCER le blocus de Changhaï

HONG-KONG, 10 janvier. (A.F.P.-U.P.). — Le représentant de la compagnie isbrandtsen en Extrême-Orient a déclaré que, malgré l'attaque subie par le « Flying-Arrow », un autre cargo, le « Brooklyn-Heights », partirait samedi pour Changhaï.

Quant au « Flying-Arrow », qui, on s'en souvient, avait été immobilisé par les obus nationalistes, il se trouve actuellement au large de l'embouchure du Yang-Tsé. Deux destroyers américains, le « Bausell » et le « Stickell », ont jeté l'ancre près de lui. Ils vont l'escorter jusqu'à Changhaï pour procéder aux réparations indispensables.

L'AGRESSEUR DE LA CONCIERGE de la rue Beaurepaire est retrouvé... en prison !

L'auteur d'une agression commise le 23 juillet dernier contre une concierge, Mme veuve Gabrielle Lecomte, 5, rue Beaurepaire, vient d'être retrouvé par les inspecteurs Weber et Beauvillain à la prison de la Santé où il avait été envoyé à la suite d'une rafle.

Le malfaiteur, Edouard Le Bras, 30 ans, avait attaqué Mme Lecomte avec Francis Mathéos, 26 ans. Après avoir frappé la vieille dame, il avait essayé de l'étrangler.

Au cours de son interrogatoire au siège de la treizième brigade territoriale, Le Bras a déclaré :

« C'est ma mère, elle-même concierge 39, rue de Châteaudun, qui m'avait indiqué l'agression à commettre contre Mme Lecomte. De plus, j'ai cambriolé mon oncle en Belgique et j'ai commis plusieurs cambriolages dans la région parisienne.

L'EX-G.I. CANADIEN NE SEMBLE PAS AVOIR INVENTÉ LE CRIME DONT IL S'ACCUSE

AMIENS 10 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ». — L'ancien combattant canadien Arnold Craig, qui s'est accusé d'avoir assassiné en 1944 une jeune femme près d'Amiens n'aurait pas menti.

Craig s'était trompé sur le nom de sa victime, ce qui a rendu tout d'abord l'identification difficile.

Mais il est certain qu'en octobre 1944, une jeune femme, Mlle Jeannette Dagneir, alors domiciliée à Lille, a été assassinée. S'agit-il du crime dont s'accuse Craig ? Les policiers amiennois vont s'efforcer de l'établir.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps couvert et brumeux le matin. Quelques éclaircies l'après-midi. Vent faible du sud-ouest. Température sans changement.

■ MGR FELTIN, archevêque de Paris, se rendra à Rome du 1er au 15 février.

■ M. PAUL ANTON FEIGAY, impresario d'Elfie Mayerhofer, a été inculpé de vol de chèques en blanc par M. Hure, juge d'instruction, sur plainte de M. Paul Maqueire, impresario de théâtre.

■ LE CAPITAINE DE CORVETTE RENOU, chef du service de presse du ministère de la Marine, quitte aujourd'hui son poste, appelé à d'autres fonctions. Tous les journalistes parisiens verront partir avec regret ce remarquable officier, près de qui ils ont toujours trouvé le meilleur accueil.

VII° ARRONDISSEMENT

DANS UNE CHAMBRE OCCUPÉE, 55, rue de Bellechasse, par un Américain de passage à Paris, M. Vallie Sunk, des cambrioleurs volent une centaine de mille francs de vêtements et d'objets divers.

IX° ARRONDISSEMENT

Mlle GERMAINE EYME, 12, rue de Liège, est attaquée, près de l'église de la Trinité, par un jeune homme qui lui vole son sac à main contenant une somme d'argent et ses papiers d'identité.

XVI° ARRONDISSEMENT

OCCUPE A DÉPANNER une auto, place du Trocadéro, M. Jean Decoux, 40 ans, 20, rue Pétrarque, est renversé par un autobus et transporté à l'hôpital Boucicaut avec une fracture à la jambe.

XVII° ARRONDISSEMENT

DEUX HOMMES SURPRIS en train de voler des morceaux de grille de l'enceinte du chemin de fer de Ceinture sont arrêtés, rue Philibert-Delorme : Louis Paulet, 41 ans, 11, passage du Poteau, et Maurice Horvais, 35 ans, sans domicile.

PROVINCE

UN INCENDIE, RAPIDEMENT ETEINT, se déclare à la permanence du parti communiste à Vannes. On recherche trois jeunes gens en uniforme de parachutiste qui seraient les auteurs de cet incendie.

INCULPE DE BRIS DE SCELLES dans l'affaire Achiary, le docteur Raynaud, professeur à la Faculté de médecine d'Alger, est acquitté en correctionnelle.

UN OUVRIER SICILIEN, Antonio Gatuzo, arrêté à Firminy pour être entré clandestinement en France et soupçonné de deux crimes, ferait partie de la bande Giuliano.

UN TROISIEME DES QUADRUPLES de Bapaume, le petit Claude, est mort à l'hôpital de Valenciennes. Un seul des quadruplés est encore vivant.

DANS UN BLOCKHAUS, près d'Escoublain (Loire-Inférieure), on trouve le corps de M. Léon Viaud, qui avait disparu depuis le 2 janvier. Suicide.

LA CONFERENCE DE COLOMBO

Le problème chinois risque de provoquer des divergences entre les membres du Commonwealth

COLOMBO, 10 janvier (Reuter). — Réunis ce matin à 10 heures, les ministres du Commonwealth britannique ont abordé le second point de leur ordre du jour portant sur la situation créée en Chine par la victoire de Mao Tse Toung.

La discussion a été centrée sur trois points :

1 L'Australie, le Canada, la Nouvelle-Zélande, et l'Afrique du Sud, qui n'ont pas encore reconnu le gouvernement communiste de Chine, demanderont à l'Inde, au Pakistan, à la Grande-Bretagne et à Ceylan pourquoi ils ont décidé de reconnaître le gouvernement de Pékin avant la conférence de Colombo.

2 Les ministres auront à discuter de leur attitude pratique envers le nouveau régime chinois. Une divergence de vue se manifestera probablement entre ceux qui penseront que la Chine communiste sera plutôt chinoise que communiste et ceux qui sont convaincus que le gouvernement de Pékin va devenir un satellite fidèle de Moscou.

3 Enfin l'attitude américaine à l'égard de la Chine ne manquera pas d'avoir une influence sur les discussions actuelles.

BOURSE DE PARIS DU 10 JANVIER 1950

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	59 10	59 40
Rente 5 0/0 1949	82 50	82 90
5 % 1920	112 40	113 »
5 1/2 % Amortis. 1942	63 80	63 80
3 % Amortis. 1942	61 20	61 30
3 % Amortis. 1945	59 70	59 70
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1395	1422
Crédit Nat. juillet 1945	...	6120
Banque de l'Indochine	11000	10750
Crédit National	4170	4100
R. N.	820	825
Banque Union Parisienne	1180	1193
Crédit Commercial France	1520	1520
Crédit Industriel	1850	1875
Crédit Foncier France	1490	1495
Crédit Lyonnais	1550	1530
Société Marseillaise Créd.	1250	1250
Suez (action)	11070	11000
Métropolitain	580	570
Suata Fé	5300	5200
Compagnie des Eaux	1885	1901
Tramways Chanhaï	560	540
C. P. D. E.	D 415	350
Union d'Electricité	...	D 305
Gaz et Electricité Réunis	970	920
Gaz France Etranger	1850	1875
Chantiers de St-Nazaire	920	975
Fives Lille	850	800
Forges Nord-Est	800	802
Denain-Anzin	1295	1400
Peugeot	1922	1820
Schneider	6277	6345

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Le Nickel	1550	1545
Penarroya	1460	1460
Française des Pétroles	1651	1645
Gafsa	1070	1095
Air Liquide	1230	1225
Caltex	2135	2120
Kuhlmann	1500	1510
Pechiney	1245	1240
Rhône-Poulenc	1500	1555
Saint Gobain	2145	2145
Chargeurs Réunis	2765	2800
Brasserie Quilnés	28400	28605
Raffinerie Say	4180	4250
La Suze	727	770
Potet et Chausson	855	896
Plantations Hévéas	350	380
Afrique Occidentale	2700	2950
Canadian Pacific	52700	5450
Rio Tinto (anciens)	15700	15500
Royal Dutch 1/10	20475	20500
Est Asiatique Danois	53100	58500

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	...	745
Padang	1535	1530
De Beers	2095	2205
Shell Transport	2900	2935
Franco Wyoming	6800	6775
Rosa Antelope	853	864

MARCHE LIBRE. — Or fin, 589.000; Napoléon, 4.250; Suisse, 4.090-4.080-90; Union latine, 3.97-; Souverain, 4.940; 20 dollars, 20.160-20.360; 10 dollars, 9.940 ; 5 dollars, 4.930 ; Casse, 400 environ. — PAPIER : Dollar, 345,80 ; Escudo, 12,02 ; Suisse, 81,30 ; Djibouti, 162,70 ; Belge, 6,98.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 905 ; Dollar (pet. coup.), 397 ; Suisse, 91,50 ; Belge, 7,50; Cour. dan., 40; Cour. norv., 38,50; Cour. suéd., 58,50 ; Florin, 82 ; Peseta, 7,75 ; Escudo, 12,25 ; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : 10 fr., 45 ; 20 fr., 90 ; 2 fr., 52 ; 5 fr., 180 ; argent fin, 8,25 le gr.

MONNAIES et LINGOTS OR
Achat et vente aux meilleurs cours
POUR TOUTES QUANTITÉS, REGLEMENT IMMEDIAT
OPERATIONS GARANTIES ANONYMES
Pièces argent, acheteur
10 francs : 47 20 francs : 94
MANEM et GILLIERON
10 bis, boulevard des ITALIENS

Parti en juillet chasser le papillon

LE Dr MORICET est trouvé mort au fond d'un ravin

Le crime est probable mais bien difficile à expliquer

NICE, 10 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

LE 16 juillet dernier, le docteur André Moricet, âgé de soixante-seize ans, disparaissait de sa villa les « Rocs Fleuris », à Roquefort-les-Pins, village situé entre Cannes et Grasse. Le docteur Moricet, qui occupait ses loisirs à la recherche d'insectes et de papillons, était parti ce matin-là filet de papillon en main et en bandoulière le havresac classique des herboristes.

Or, hier après-midi des chasseurs découvraient au fond d'un ravin, non loin de Roquefort-les-Pins, le corps du docteur recouvert de pierres et de broussailles et, à plusieurs mètres de là ses vêtements déchiquetés et rongés vraisemblablement par des bêtes sauvages ainsi que différents papiers, des billets de banque, et un portefeuille. Ce portefeuille n'appartenait pas à la victime et à l'intérieur se trouvait un billet de la loterie nationale qui gagnait, en fin juillet, un lot assez important.

La présence insolite de ce portefeuille fit croire aux enquêteurs à un crime. D'autre part les constatations du médecin-légiste désigné par le parquet de Grasse laisse croire que le docteur Moricet, avant de tomber d'une hauteur de quinze mètres dans le ravin a pu être frappé violemment à la tête.

Etant donné la découverte d'une importante somme en billets de mille francs du billet gagnant et des bagues et bijoux du malheureux, on ne peut pas croire à un crime de maraudeurs.

Bilan pour la France :

PLUS DE DÉCÈS EN 1949 QU'EN 1948

...et moins de mariages et de naissances

L'Institut national d'Etudes démographiques publie un bilan provisoire de l'année 1949. Le nombre des décès en 1949 a été voisin de 560.000 contre 510.000 en 1948. L'augmentation de 50.000 décès est due à l'épidémie de grippe qui, en janvier dernier, affecta la France.

La mortalité infantile est en très légère augmentation du fait de cette même épidémie de grippe. On compte en 1949 environ 45 à 48.000 décès contre 44.000 en 1948.

Le nombre des naissances est également en légère baisse : 850.000 contre 864.000 en 1948. Le nombre des mariages se situe aux environs de 320.000, également en baisse sur 1948.

La population française, en 1949, peut être estimée à 42 millions d'habitants environ.

EVA PERON TOMBE SUBITEMENT MALADE

BUENOS-AIRES, 10 janvier. (U. P.) — Mme Eva Peron, femme du président de la République Argentine, s'est trouvée subitement souffrante en inaugurant une école destinée aux enfants des chauffeurs de taxis. Mme Peron est traitée à la pénicilline.

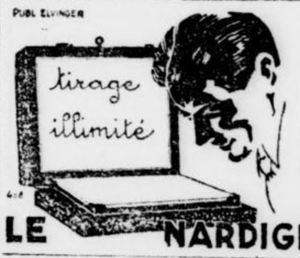
PAUL-ANDRÉ SERRE présente L'EAU DE COLOGNE des RR + Pr du MONT St MICHEL Ambrée NOTE CHAUDE et sa Lavande — Triple EXTRAIT D'EAU DE COLOGNE Couronne de Fleurs NOTE FRAICHE Blanche — en 70° 80° et 90°
SIÈGE SOCIAL : 3, RUE EDGAR-QUINET. SAINT-OUEN MON. 30-69 CLI. 01-01

CALM-ASMINE
CALME L'ASTHME ET LE DOMINE
toutes pharmacies 85 fr. Visa 763 P 9469

RHUM St-JAMES
DES GRANDS CRUS DE St-James AUX ANTILLES
«St-James ce prestigieux pays des Antilles est le lieu d'origine des premiers Rhums du Monde.»
A 2

SOLDES
Après inventaire
Vente à des prix exceptionnels d'un choix important de très beaux modèles Tailleurs, deux-pièces, robes et autres articles en jersey de laine. Ensembles ville et plage en toile de lin.
Jerlaine modeliste du Tricot
25 RUE ROYALE - PARIS

VITALITE PERDUE ?
Retour garanti sans médicam. Env. discr. Méth. grat. SUPER VITAL STEEL-FLEX, S. 2, 7, r. Cléry, Paris-2e

PUB LUNDER


"pas de baudruches pas de poinçons"
et VOUS qui avez besoin d'IMPRIMES vous pourrez les faire vous-même, rapidement, à peu de frais, en nombre illimité, en toutes couleurs indélébiles, sur n'importe quel papier, dans tous les formats avec « LE NARDIGRAPHE » Sur demande, en communication notice n°137.
LE NARDIGRAPHE 7, RUE MARNATA TOULON (VAR)

BRONCHITES TOUX SIROP FRANY
TOUTES PHARMACIES
DEMANDEZ : ADULTES OU ENFANTS

DEMAIN..

le tirage de la 2e tranche de la LOTERIE NATIONALE

OFFICIERS MINISTERIELS
ET VENTES PAR ADJUDICATION
Vente, Palais de Justice à Paris, en l'audience des Criées, le samedi 28 janvier 1950 à 14 heures D'UNE PROPRIETE A BAGNOLET (Seine) 45, RUE DE VINCENNES M. à pr. 325.000 fr. S'ad Me PASSEZ av., 7, r. du Mont-Thabor, Bossy, not 10, rue Carnot, Noisy-le-Sec.

ca patron dit...

"ma téléphoniste est merveilleuse..."
Autrefois elle oubliait de me transmettre les communications, rien d'étonnant puisque ses repas mal digérés la rendaient irritable.
Aujourd'hui, elle prend après chaque repas, une petite dose de Magnésie Bismurée. Flatulences, mauvaises digestions, ont disparu.
Pour bien digérer, pour travailler facilement, pour rendre heureux ceux qui vous entourent, faites comme la téléphoniste, prenez après chaque repas, une petite dose de
Magnésie Bismurée
Digestion assurée
poudre ou comprimés
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES
Visa 1483- P 21.075 72

Vous, Monsieur, qui fumez...
LE fameux Dentifrice " Chewing Gum " doit son succès : à son goût délicieux, celui du meilleur chewing-gum ; à sa mousse onctueuse et abondante (30 fois son volume) ; à sa formule nouvelle - supernettoyante - au glycéro - laurate atomisé.
Pâte blanche - et pour Maman : pâte rouge.
DENTIFRICE Chewing-gum de Christian MERRY

SPORTS D'HIVER
1.000 altitude 1.600 MORZINE (HAUTE-SAVOIE)
HOTEL DE PARIS
à côté du Téléphérique - Téléph. : 79
CUISINE RENOMMEE

OR Bijoux même cassés. Brill. Pièces argent : 0.50, 1, 2, 5, etc. Pay. suite AU MAXIMUM 6, pl. Madeleine, MICHEL (2e ét.)

CAMBRIOLEURS MÉFIEZ-VOUS DES APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES

LAUSANNE, 10 janvier. (Dépêche Paris-presse-l'intransigeant.) — Récemment, un horloger de Tramelan avait été victime d'un vol de montres d'un montant de 52.000 francs suisses. Or, la moitié de ces montres furent abandonnées dans la campagne genevoise où la police les découvrit en même temps qu'un appareil photographique chargé.

On développa la pellicule et l'on vit apparaître un tenancier de café et une serveuse des environs de Tramelan. On se dépêcha de les interroger. Ils déclarèrent que la photo avait été prise par un de leurs clients nommé Leuthold. Ce dernier était bien le voleur. Il a avoué.

Sensation à Biarritz après le refus du juge de libérer Da Silva

C'est pour obtenir les aveux de Monique que Joas l'aurait fait boire

(De notre envoyé spécial Robert FLORET)

BAYONNE, 10 janvier.

UNE fortune colossale — un milliard dit-on — toute la haute société sud-américaine actuellement en résidence dans les grands palaces de la côte basque et l'opinion publique ont été mises en échec, hier après-midi, par un très jeune juge d'instruction de province qui, jusqu'alors absolument inconnu, est devenu, en quelques jours, une « vedette » actualisée par le drame de la villa Fazendo.

On sait en effet qu'une heure ou deux à peine avant que le délai de « réflexion » de trois jours, que la loi accordait à M. Pech, vienne à expiration, ce dernier faisait savoir aux défenseurs de Joas Da Silva qu'il répondait négativement à la demande de mise en liberté provisoire que Me Maurice Garçon avait sollicitée, vendredi, au nom du jeune homme actuellement inculpé d'homicide volontaire et incarcéré à la villa Chagrin.

Un secret d'Etat

Communiquée à 17 h. 20 à la défense, la décision de M. Pech devint, aussitôt, une sorte de secret d'Etat dont seuls quelques privilégiés eurent le droit de connaître !

Sur les instances du magistrat, le représentant de la défense, Me Laxague, dut, notamment, s'engager sur l'honneur à cacher la nouvelle aux journalistes qui, depuis le début de l'après-midi, stationnaient devant le Palais de Justice.

« C'est très grave », déclara laconiquement l'avocat au moment où il montait dans sa voiture.

A 17 h. 30, Me Laxague pénétra dans la prison bayonnaise, où il conféra jusqu'à 19 h. 50 avec Joas Da Silva.

« Rejetée ! », annonça enfin Me Laxague quand il sortit de la villa Chagrin.

« Joas, ajouta-t-il, a appris la sentence du juge avec calme. Il n'a aucunement perdu confiance.

» Dès demain, nous ferons évidemment appel devant la Chambre des mises en accusation de Pau qui va étudier, à son tour, le dossier, ce qui aura pour conséquence immédiate de retarder d'une dizaine de jours l'instruction. »

Quand il fut mis, à son tour, au courant du refus de M. Pech, M. Laroche, qui attendait, dans son appartement du « Plaza », la réponse de ce dernier, ne put cacher son émotion.

A la villa « Fazenda », Mme Aizpurua, la vieille servante des Da Silhva, avait tout préparé pour une éventuelle arrivée du jeune maître. Un maître d'hôtel avait même été présenti à toutes fins utiles.

— Ils me font perdre « ma » place, en le gardant en prison. Je ne comprends vraiment rien dans toute cette histoire !

Le maquis de la procédure

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, le rebondissement qu'apporta, hier, la décision du juge, alors pour effet immédiat de retarder, pendant près d'une semaine, la progression normale de l'instruction qui menace de se perdre dans le maquis de la procédure.

En effet, tant que le Parquet général de Pau et la Chambre des mises en accusation n'aura pas statué définitivement, en appel, sur la demande présentée par Me Maurice Garçon et rejetée par M. Pech, l'interrogatoire sur le fond de Joas et la reconstitution de la nuit du 2 au 3 octobre dernier ne pourront avoir lieu.

Ou bien Joas Da Silva est coupable et, dans ce cas, tout doit être mis rapidement en œuvre par le juge d'instruction pour le prouver. Ou il est innocent, et son incarcération ne doit pas se prolonger plus longtemps.

Reconnaissons, d'ailleurs, à ce sujet, que le problème posé dans cette affaire à la sagacité des policiers, des magistrats et même des avocats de la défense et de la partie civile — tous possèdent, maintenant, les pièces complètes du dossier, donc l'ensemble des éléments « pour » et « contre » — est difficile à résoudre.

Car, si la mort de Monique Da Silva a pu être provoquée par un empoisonnement criminel, on peut également affirmer que cette mort a pu être causée également par des raisons purement accidentelles.

D'autre part, depuis le début de l'enquête, un point capital n'a pas encore été officiellement expliqué. Où, quand et comment Monique Da Silva a pu absorber les fameux 350 cm3 d'alcool découverts à l'autop

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS. — *A force de privations et de courage, Randolph Warren est parvenu à terminer brillamment ses études de médecin. Il est alors entré comme interne au service de chirurgie de l'hôpital de Lakeview. Il n'a jamais eu le temps de connaître des aventures sentimentales. Au bal de promotion, il s'est intéressé à deux jeunes femmes. La première, Frances Libby, est une jolie divorcée qui, à sa manière froide et détachée, n'en témoigne pas moins beaucoup d'intérêt à Ran ; celui-ci l'a revue une fois ou deux dans des réunions mondaines. La seconde Ann Trent semblait très liée avec un des meilleurs amis de Ran : Larry Wilson ; Ran l'a retrouvée infirmière dans le même hôpital que lui.*

7. - Un appel urgent pour Larry...

Le docteur Alden Powers, courtaud, boulot, soufflant de l'effort exigé par l'ascension de toute une volée d'escalier, rencontra Ran sur le palier et l'arrêta. Ran savait d'où il venait : d'une réunion des autorités de l'hôpital au cours de laquelle avaient été discutées des questions importantes.

— Hé ! jeune homme !

— Oui, monsieur ?

— Je viens de parcourir quelques rapports vous concernant.

Le pouls de Warren battit plus vite : peut-être sa chance d'être résident-assistant était-elle en cause ? Non que ce fût un titre impressionnant, mais l'heureux élu pouvait désormais se considérer comme l'un des trois à qui demeurait ouvert l'espoir d'obtenir la résidence.

— Vous êtes un gars obstiné, Warren, continua le grand homme. Ça mène aux embêtements.

Ran se défendit :

— Si on me questionne sur un diagnostic ou sur un traitement à appliquer, il faut bien que j'expose mes vues telles qu'elles sont.

— Et c'est comme ça que vous faites, eh ? (Les yeux perçants et pleins d'expérience sondaient les siens.) Et si vous vous trompez ? Alors quoi ?

— Sans doute devrai-je continuer à commettre mes propres erreurs jusqu'à ce que je découvre la vérité et fasse mieux, dit mélancoliquement Ran.

— Mieux vaut commettre vos propres erreurs que celles du voisin. Et d'ailleurs, vous n'en commettez pas plus que votre compte. Mais, conclut Powers, vous allez être résident-assistant. Félicitations.

— Merci, monsieur.

C'était là une pauvre, molle et bien inadéquate expression de ce que ressentait Warren.

— Savez-vous pourquoi ?

Avec un large sourire, l'autre lâcha spontanément une réponse hardie :

— Parce que j'ai abîmé votre voiture avec mon vieux tacot ! Vous avez été épatant pour moi depuis lors.

— Jeune homme, dit l'expert, vous m'accusez de favoritisme. Ça n'a rien à voir. Vous avez décroché l'emploi parce que nous savons que vous y donnerez sans compter ce qu'il y a de meilleur en vous. Et si vous ne continuez pas à progresser, si vous ne devenez pas chirurgien-résident, vous me désappointerez fort.

Comme Ran s'éloignait, des paroles prophétiques lui revinrent en mémoire : comment donc Frances Libby avait-elle bien pu savoir ? Ou bien si c'avait été simple supposition de sa part ?

Tim Brennan seul pouvait décemment participer à la célébration de la grande nouvelle. Opulent en esprit, grâce à la perspective de vingt-cinq dollars par mois, Ran s'offrit le luxe d'un appel téléphonique à longue distance. Tim pouvait-il s'amener le samedi suivant ? Tim ne pouvait pas. Pas cette semaine. Mais dans trois semaines il y avait une bombance organisée par l'association des anciens et la soirée vaudrait le voyage. D'ici là, Ran serait investi de ses honneurs tout neufs et en possession de sa paye renforcée. Il pouvait attendre Tim pour le dîner et Tim aimait mieux avertir le nouveau récipiendaire qu'il allait lui en coûter de l'argent.

Fidèle à la date, Tim arriva et faillit briser la clavicule de Warren dans l'exubérant enthousiasme de ses félicitations.

— Vous venez danser avec moi ce soir, pas ?

— Hélas ! non, Tim. Je crains que non.

— Quoi ? Pas d'amie ?

— La question n'est pas là. Je suis plutôt fatigué et...

— Oubliez-le ! Quel droit un cossard comme vous a-t-il d'être fatigué ?

— Nous sommes très à court en ce moment au point de vue chirurgie. Ils n'ont pris que la moitié du nombre habituel d'internes. Ça été dur pour Ward et moi de les former et de les mettre au point. Si vous voulez quelqu'un qui aille au bal, il y a Larry Wilson. C'est bien rare qu'il en manque un.

Tim fit une drôle de grimace ; mais déjà Ran l'avait quitté, se rendant au téléphone. Peu après, Larry Wilson parut, aussi fringant qu'à l'accoutumée. Son visage était coloré, ses yeux brillants.

— Eh bien ! Si ce n'est pas notre vieux Tim Brennan ! s'exclamait-il avec effusion. Et comment allez-vous, enfant de nos campagnes ?

— Pas mal, Larry.

Ils se serrèrent la main mais rien, dans leur rencontre, ne témoignait du vif et sincère plaisir qu'avaient eu à se retrouver Tim et Ran.

— Toujours ce même vieux Larry !

— Si vous entendez par ces paroles que je suis ivre comme toujours, fit l'autre, tout souriant, vous me verrez ! Je n'en ai encore pu que quatre et je tiens mon alcool aussi bien qu'un autre !

— Qu'est-ce que vous pensez de notre cher vieux Bon-pour-les-cervées, qui décroche la timbale d'assistant-résident ?

Tim, qui savait, par la rumeur publique, que Larry, tout intelligent qu'il fût, ne donnait pas grand-chose, plantait allègrement sa petite pointe de flèche, comptant sur l'envie pour y mettre le poison.

— Oh ! magnifique ! parfait ! dit distraitement Larry. C'est un de nos plus brillants Garçons-qui-viennent.

Ran, qui l'examinait discrètement, mais attentivement, se sentit mal à l'aise, et s'informa :

— N'êtes-vous pas inscrit, cette nuit, pour les appels du dehors, Larry ?

— Bien sûr, bien sûr ! Les appels du dehors me seront dûment transmis au bal. Au surplus, les affaires sont calmes. Et, d'ailleurs, je ne considère pas qu'un véritable accoucheur doive se rendre au dehors. Les accouchements à faire en ville, ça me paraît manquer de dignité. C'est bien le mot. Manquer de dignité.

— Mais que ferez-vous si, tout de même, vous êtes appelé pour un accouchement à l'extérieur ?

— Je le ferai, tiens donc. Et avec mon brio habituel. Wilson ne rate jamais son coup. Wilson amène toujours son bébé vivant.

Tim Brennan intervint :

— J'aimerais assez vous voir faire un accouchement aux forceps sur une table de cuisine, au fin fond de la campagne, à vingt-cinq kilomètres de tout.

— Vous serez trop parfaitement mariné pour vous rendre à un appel quelconque, constata Ran.

Et il ajouta, en manière d'avertissement :

— Ce que vous devriez faire, c'est aller prendre une douche froide et vous dégriser.

— Ranny le boy-scout ! dit Wilson.

Et sa voix était pleine de malice et de moquerie. Il passa la porte en tanguant ferme.

*

Le dîner, dans un restaurant italien, les retint, buvant, mangeant et bavardant, jusqu'à huit heures. Tim, alors, se déclara mûr pour les festivités organisées par l'association des anciens. Une fois de plus, il insista pour que Ran l'accompagnât. Ça lui ferait du bien. Le détendrait. En outre, ils avaient encore beaucoup de choses à se dire.

Non. Ran le regrettait beaucoup, mais, vraiment, il ne pouvait pas. Trop de travail à l'hôpital. A supposer qu'après le bal Tim eût encore la poitrine lourde et gonflée de conversation non déversée dans une oreille attentive, à supposer également qu'il fût alors assez sobre pour reprendre le cours de ladite conversation, il pouvait revenir auprès de lui, Ran. Tim le pria d'aller au diable et s'en fut, lui, à ses affaires mondaines.

*

Le nouvel assistant, ayant maintenu ses paupières ouvertes jusqu'à minuit passé, abandonna toute résistance et s'endormit.

A une heure un quart, son téléphone sonna violemment. Il grogna et tendit la main à la recherche de la poire vers la tête de son lit. Avant qu'il l'eût trouvée et que la lumière fût, la sonnerie avait répété sa sommation, avec insistance.

— Ça va ! lança-t-il, hargneusement.

Il saisit le récepteur et le plaqua contre son oreille, clignant des yeux, pupilles contractées, dans la clarté soudaine : « Le docteur Warren écoute ! »

— Hé ! Ran ! (C'était Tim Brennan.) Je croyais que je n'arriverais jamais à vous réveiller.

— O. K. Tim ! Où êtes-vous ?

— Ici, au bal. Il tombe une tuile de première grandeur ! Et il va y avoir une casse du tonnerre !...

Ran s'assit d'un seul coup :

— Qu'est-ce qu'il y a de cassé ?

— Oh ! c'est Larry. Ce sombre idiot est fin saoûl et, naturellement, l'hôpital le demande pour un accouchement au dehors.

— Avez-vous essayé de joindre Steinert ?

— Dame, oui ! J'ai fait patienter pour avoir le temps de dégoter l'un ou l'autre des gars du service de l'obstétrique. Il y avait déjà eu un appel plus tôt dans la soirée, Steinert s'y était rendu, il y est encore. Pas une âme dans le service pour aller faire cet accouchement-ci, sauf Larry. Et l'imbécile est ivre-mort, par moyen de le tirer de là !

— Attendez que je réfléchisse une minute.

Ran se gratta la tête. Cette histoire pouvait occasionner un tas d'embêtements. Comme tous les autres services de l'hôpital, le département de l'obstétrique était coincé par le manque de fonds. On avait fait sur place tous les accouchements qu'il avait été possible de faire. Si quelqu'un ne prenait pas en main ce cas extérieur, les choses iraient mal pour Larry. Même en faisant jouer ses influences, il aurait quelque difficulté à expliquer à l'état-major pourquoi il était ivre, alors qu'il était censé être de garde et prêt à répondre à tout appel. Il y avait une chance de sauver la situation : Ran pouvait y aller lui-même. Il avait passé trois mois au service d'obstétrique, pendant sa quatrième année d'études médicales et il s'était à maintes reprises, rendu dans l'arrière-pièce de quelque logement pouilleux pour aider un bambin à faire son entrée dans le monde.

— Je vais m'en occuper moi-même, dit-il.

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1950 by « Les Presses de la Cité »).

Paris-presse

LE ROMAN TRAGIQUE DE LA REINE AMÉLIE, par Merry BROMBERGER

Carlos a le coup de foudre

L'EMPEREUR FRANÇOIS-JOSEPH A FAIT ASSEOIR A COTE DE LUI LA PRINCESSE AMELIE DANS SA LOGE AU THEATRE

Quant à Amélie, après une première rencontre, elle écrit à une amie : "Je le trouve de plus en plus selon mon cœur"

II' ARTICLE
Voir « Paris-presse-l'intran » du 9 janvier.

AMELIE a vingt ans quand elle débarque à Vienne, en pleine saison. La capitale de l'Europe de l'Ouest est un bal tournoyant. Elle valse avec les archiducs. Un soir, elle est priée au palais impérial, qu'emplit tout entier de son omnipotence François-Joseph alors au faite de son absolutisme triomphant. La cascade de malheurs qui va ruiner le destin des Habsbourg est encore contenue. Rodolphe papillonne et n'a pas encore rencontré sur le Prater Mlle Vetsera. L'archiduchesse Stéphanie, sa femme, figure à côté de l'empereur dans toutes les manifestations officielles.

Amélie a entendu raconter tant d'histoires terrifiantes sur le vieil autocrate que lorsqu'elle lui est présentée, elle est absolument terrorisée.

François-Joseph, lui, est émerveillé.

Il emmène Amélie au théâtre et l'assied dans sa loge entre lui et Stéphanie, honneur qui n'a jamais été concédé à aucune archiduchesse. La princesse française ne peut ouvrir la bouche de toute la soirée. On la traite maintenant comme une reine. Mais elle s'ennuie à Vienne. Cet Olympe monarchique dominé par un Jupiter à favoris lui paraît mortellement ennuyeux.

A l'Arsenal, elle fait scandale en se disputant avec un vieux soldat qui montre les drapeaux français pris à l'ennemi et se permet une plaisanterie :

« Et les drapeaux autrichiens que nous avons aux Invalides ? Napoléon en a rapporté davantage que vous ne lui en avez jamais pris ! »

On la ramène en France.

Les archiducs n'ayant rien donné, les familiers de la petite cour d'Eu exercent leur imagination. La comtesse de la Ferronaye a alors une autre idée :

— Et le prince héritier de Portugal ?

— Quelle taille ? demande le comte de Paris, préoccupé de pourvoir sa fille qui est peut-être la plus belle, mais qui est aussi une des plus grandes princesses d'Europe, d'un mari à sa hauteur.

— On ne sait pas au juste, mais il paraît qu'il est très bien.

Le prétendant hausse les épaules. Les Portugais, en général, ne sont pas de forte taille. Mais la comtesse s'obstine, elle va parler de son projet à l'ambassadeur de Portugal à Paris.

— On ne peut mieux ! s'exclame le diplomate. Justement, le jeune duc de Bragance se prépare à une tournée de prospection matrimoniale en Europe. On a inscrit sur son calendrier une princesse allemande à voir en Saxe, une archiduchesse à Vienne. Il n'a rien en vue à Paris. Il sera ravi, d'autant que don Carlos parle fort bien le français et est très attiré par ce pays.

Le gouvernement, toutefois, n'ayant pas prévu qu'il venait à Paris pour chercher femme, lui prépare un séjour riant. Le protocole est en quête...

Un jeune athlète à moustaches bouclées

Les journaux de l'époque supputent, en effet, déjà, avant l'arrivée de don Carlos, quelle sera la divette, l'étoile ou la vedette qui lui sera présentée et qui aura ses préférences.

« Tant pis pour le protocole et ses divettes ».

Le duc de Bragance débarque à l'hôtel Bristol. Dans l'instant où il ouvre ses malles, frappe à sa porte un envoyé du comte de Paris. Le prétendant a choisi, parmi son service d'honneur, le regard le plus aigu pour jauger et juger l'éventuel candidat à la main de sa fille. Il lui a donné des instructions formelles.

« S'il vous paraît trop petit ou impossible pour tout autre raison, dites-lui que je le salue bien, mais que j'ai dû partir hier soir pour Cannes avec ma fille. Autrement, invitez-le à déjeuner pour demain chez le duc d'Aumale, à Chantilly. »

Pendant deux heures, avec des ruses d'expert, l'envoyé du Comte de Paris bavarde et fait évoluer l'héritier de Portugal. Ce n'est pas un géant mais un jeune athlète à moustaches agréablement bouclées. Il est de première force au tir. A dix pas, dans une carte de visite tendue à bout de bras, il vous enlève d'une balle votre prénom. Il peint agréablement. Il n'a rien de prétentieux ni de génial. Mais tel qu'il est, rond, bon garçon, plein de feu, ouvert, il est fort plaisant. Et quand le Prince raccompagne son visiteur, il est pour le lendemain l'invité du duc d'Aumale.

La princesse Amélie est avertie. On lui apporte une robe pour ce déjeuner très important. Elle n'est pas du tout choquée par ces présentations. C'est ainsi qu'on marie les princesses. Elle trouve même qu'elle a beaucoup de chance d'être la fille d'un prétendant au lieu d'être celle d'un roi. Car si son père avait coiffé la couronne de France, on aurait pu tout aussi bien la mettre dans un wagon après une simple entrevue et l'expédier tout droit à un mari qu'elle aurait à peine aperçu...

L'admiration de Carlos

Carlos paraît. Quels yeux il roule! Ah ! celui-là ne marchande pas son admiration. On passe à table et il n'a *d'yeux que pour elle. De fait,* le prince de Portugal ne s'attendait pas à trouver une aussi belle voisine.

Dieu, quelles proportions, quelle taille, quelle allure ! Et avec cela l'air gentil, plus que gentille, bonne comme de la brioche, et des yeux si malicieux ! »

Il trépigne pendant que son hôte le duc d'Aumale, après déjeuner, le retient au fumoir pour lui offrir un cigare et entreprend de lui faire faire le tour de sa collection. Une collection de tableaux, interminable, des grands, des petits, de toutes les écoles et des miniatures encore, les fameux Fouquet. Devant chacune desquelles il faut s'arrêter un quart d'heure pour admirer chaque détail. Foin des miniatures ! Il profite de l'entrée de trois ou quatre dames qui se paient devant le duc d'Aumale pour se glisser entre leurs marches à gigot, et disparaître rejoindre Amélie. On rit sous cape autour de lui de cette admiration si fougueuse. Mais cela ne déplaît pas du tout à la vive et directe princesse. Le sire Bragance apposa son aide de camp qui bâille dans un coin.

« Courez à Paris, à l'ambassade, et envoyez à ma mère ce télégramme chiffré ! »

Quand Amélie quittera les pelouses d'Eu aux accents de l'hymne portugais, joué sur la musique municipale du Tréport, au milieu de 6 000 mouchoirs agités, elle aura dans sa joie deux raisons de pleurer : elle quitte la douce France et sa jeunesse insouciante pour un pays et une cour inconnus. Elle renvoie sans le vouloir, à cause du bruit fait par son mariage, son père à Londres pour toujours. Le comte de Paris ne perd pas seulement son pays, il perd aussi son espoir, jusque-là vivace, de ceindre la couronne. Amélie va devenir reine de Portugal, mais elle ne sera pas la fille du roi de France. Et pour son père, elle a beaucoup de peine.

(Copyright 1950 by Merry Bromberger and « Paris-presse »).

LES FIANCAILLES : LA PRINCESSE AMELIE ET LE DUC DE BRAGANCE

fleurs arrive de sa part à Chantilly.

« Je la trouve de plus en plus selon mon cœur », écrit Amélie le soir même à une amie.

Le comte de Paris s'embarque le lendemain pour Cannes avec sa famille. Les bagages du duc de Bragance se joignent aux siens tout naturellement, pendant qu'une divette déchire son mouchoir de fureur et reçoit très mal les excuses d'un attaché du protocole. On est le 22 février 1886. Le mariage est décidé pour le début de mai.

Fontaine de vin dans les villages

La nouvelle explose et les monarchistes en France tirent des feux d'artifice. En l'honneur des fiançailles de la princesse aînée de la Maison de France, les fontaines de vin coulent dans les villages. Il y a partout bal au château et ripaille sur la prairie. L'aimable Amélie devient sans le savoir un agent de propagande électorale. Son bonheur exalte les royalistes. Les républicains s'émeuvent. Le ministère s'affole. Les bouchons de champagne font trembler la République sur ses bases. Il y a réception des fiancés à l'hôtel Gallière et la moitié de Paris est là qui les acclame. En hâte se rédige une nouvelle loi d'exil qui écartera le prétendant et son cortège de félicitations trop voisins de l'Elysée.

Quand Amélie quittera les pelouses d'Eu aux accents de l'hymne portugais, joué sur la musique municipale du Tréport, au milieu de 6 000 mouchoirs agités, elle aura dans sa joie deux raisons de pleurer : elle quitte la douce France et sa jeunesse insouciante pour un pays et une cour inconnus. Elle renvoie sans le vouloir, à cause du bruit fait par son mariage, son père à Londres pour toujours. Le comte de Paris ne perd pas seulement son pays, il perd aussi son espoir, jusque-là vivace, de ceindre la couronne. Amélie va devenir reine de Portugal, mais elle ne sera pas la fille du roi de France. Et pour son père, elle a beaucoup de peine.

(Copyright 1950 by Merry Bromberger and « Paris-presse »).

Prochain article :
AMÉLIE ENTRE AU PORTUGAL EN LIESSE
dans un wagon aux rideaux tirés.

Paris-presse-sciences ♦ Paris-presse-sciences

UN COUPLE SUR 300 DE PARENTS SAINS donne naissance à des enfants malades

La médecine a définitivement percé le secret du fameux facteur Rhésus et peut désormais sauver 80 pour 100 de ses victimes.

par Josette LYON.

JUSQUEN 1945, la plupart des fausses couches, accouchements prématurés et maladies infantiles restaient inexplicables. Combien d'enfants naissaient, gonflés et bouffis comme des monstres ; combien succombaient à des maladies de foie ou des anémies mystérieuses, sans que l'on pût incriminer d'autres responsables qu'une syphilis, la plupart du temps non prouvée ?

La syphilis a cessé d'être un bouc émissaire depuis la retentissante découverte du « facteur Rhésus », qui permet maintenant d'expliquer pourquoi des parents sains, sans aucune tare héréditaire ou acquise, peuvent donner systématiquement naissance à des enfants mort-nés ou gravement malades.

Qu'est-ce donc que le Facteur Rh ?

Tout le monde en parle abondamment, mais on se borne en général à savoir qu'il s'agit de « quelque chose de très compliqué qui se passe dans le sang ».

Les problèmes qui y touchent sont, en effet, compliqués, mais la notion en est simple et peut être comprise par chacun.

Les hommes réagissent comme des lapins

La découverte du Facteur Rh est due à Landsteiner et Wiener qui, ayant inoculé le sang d'un singe, le Maccacus Rhésus, à des lapins, constatèrent que, au bout de quelque temps, le sang de ces lapins pouvait agglutiner les globules rouges *des singes. Ce sang agglutinait également* 85 % des sangs humains (appelés de ce fait Rh +) tandis que 15 % (appelés Rh — ou anti-Rh) n'étaient pas influencés par lui.

Ainsi, **dans le sang de 15 % des** humains (du moins Américains de race blanche, Anglo-Saxons et Français), **il peut se former (comme dans le sang des lapins) une « agglutinine » capable de coaguler le sang des 85 % autres (comme celui des « Maccacus »).**

Ceci explique certains accidents de transfusion, jusqu'alors incompréhensibles, et qui se produisent lorsque le donneur était Rh + et le receveur Rh —: les individus —, après quelques tranfusions de sang +, fabriquaient progressivement une « agglutinine » qui coagulait les sangs +.

Une nouvelle étape fut franchie **lorsque l'on songea que, chez les enfants** dont la mère est Rh — et le père Rh +, et dès la période de gestation, des incompatibilités peuvent s'établir entre le sang de l'enfant qui a hérité du groupe paternel et le sang maternel.

Une communication s'établit à travers « placenta, au cours de la grossesse, et les « agglutinines » de la mère s'attaquant aux globules rouges de l'enfant, causent dans son organisme différents désordres, dont l'ensemble porte le nom de « **maladie hémolytique du nouveau-né** ».

3 à 5.000 nouveau-nés sont atteints chaque année

L'association mari Rh + et femme Rh — se rencontre dans 10 % des couples pris au hasard. Mais la maladie hémolytique du nouveau-né n'apparaît que dans **une grossesse sur 300,** sans que l'on sache encore pourquoi certains couples sont sensibilisés et d'autres non.

Malgré sa relative rareté, cette affection cause encore chaque année, en France, **3 à 5.000 maladies graves ou morts de nouveau-nés.** On l'a appelée « **la maladie des derniers nés** » car le premier enfant de ces couples prédestinés est généralement bien portant et né à terme ; les symptômes morbides ne commencent à apparaître que chez le suivant et ils iront en s'aggravant à chaque naissance.

Il s'agit principalement d'une **jaunisse** (ictère) grave, distincte de l'ictère banal des nouveau-nés et qui se reconnaît par son apparition précoce (dans les 24 heures de la naissance) et sa teinte jaune foncé, presque marron, et d'une **anémie** grave progressive, entraînant rapidement la mort. Dans d'autres cas, l'enfant naît avec un **œdème** généralisé, et l'aspect gonflé de son corps et de ses membres laisse présager qu'il ne vivra guère plus d'une heure ou deux ; ou même, les désordres sanguins ont pu être, dès le début de la grossesse, si profonds, que l'enfant n'arrivera pas à maturation et ira sont alors les **fausses couches tardives** ou les **accouchements prématurés** de mort-nés. Enfin, si l'enfant a survécu à son ictère, l'intoxication aura parfois lésé les centres nerveux et l'on s'apercevra plus tard qu'il présente des troubles nerveux, de l'arriération ou même une véritable idiotie.

La gravité croissante de ces accidents selon le rang de naissance s'explique par le fait que le sang Rh — de la mère n'acquiert que progressivement, et à chaque nouveau contact avec un sang Rh +, le pouvoir d'agglutiner ce dernier.

C'est pourquoi il faut attirer l'attention sur les transfusions de sang effectuées chez des femmes ou des jeunes filles pouvant plus tard être mères. On risque de les sensibiliser pour l'avenir et d'aggraver ou même de causer la maladie de leur futur enfant et, dans le doute, il faut éviter désormais toute transfusion qui ne soit pas indispensable.

Deux armes contre la maladie

90 à 95 % des enfants atteints de m.h.n.n. (la maladie hémolytique des nouveau-nés) meurent s'ils ne sont pas traités.

La médecine n'est heureusement pas démunie contre cette redoutable affection. Si la maladie n'est pas encore guérissable quand les graves symptômes d'ictère et d'anémie sont déjà installés, une lutte précoce permet de sauver les enfants dans plus de 80 % des cas. Deux procédés sont actuellement employés :

I. **L'ACCOUCHEMENT PREMATURE provoqué vers 8 mois ou 8 mois et demi de grossesse pour séparer le plus tôt possible de l'enfant de la mère. (On pense, en effet, que les « agglutinines » maternelles sont de plus en plus nocives pour l'enfant au fur et à mesure que la gestation avance).**

Ces deux forages seront reliés par un système de cheminées horizontales. De l'air sera insufflé dans la tuyère d'aération à l'aide d'un ventilateur puissant. Le gaz sera aspiré par une pompe.

Une bombe incendiaire à la thermite lancée par l'une des cheminées verticales mettra le feu à la couche de houille.

Pour empêcher que l'incendie souterrain prenne une trop grande ampleur, les techniciens contrôleront soigneusement l'étendue du foyer à l'aide d'une cheminée munie d'un pyromètre.

Le gaz produit par ce procédé sera d'une qualité légèrement inférieure à celle du gaz d'éclairage ordinaire. Il servira principalement à actionner des turbines.

Si les expériences qui se poursuivent en ce moment en Angleterre réussissent, il est peu douteux que ce procédé nouveau plus rationnel et plus économique que les méthodes employées jusqu'à présent, soit utilisé dans les charbonnages de notre pays.

Mais ceci n'est possible que si les antécédents : naissances antérieures d'enfants, accidents de transfusion, accouchements de mort-nés, etc... permettent de soupçonner la maladie hémolytique avant même la naissance ;

II. **L'EXSANGUINO - TRANSFUSION, c'est-à-dire l'échange total du sang du nouveau-né, avant la destruction de ses globules rouges Rh + par l'agglutinine Rh — de sa mère ; autrement dit avant l'apparition de l'anémie.**

Dès les premières heures de vie d'un enfant suspecté, il faut analyser son sang et, si les résultats du laboratoire sont formels ou même simplement douteux, le transfuser sans attendre l'apparition des premiers symptômes, même s'il semble bien portant. Le succès du traitement dépend de sa précocité (de 3 à 24 heures après la naissance en moyenne).

En une heure, on vide ainsi l'enfant de la totalité de sa masse sanguine Rh +, tandis qu'on lui injecte concurremment du sang frais Rh —. Pour « laver » complètement l'organisme, il est nécessaire de transfuser deux ou trois fois le volume initial de sang et, lorsque deux ou trois exsanguino-transfusions sont pratiquées, un nouveau-né peut ainsi recevoir cinq à sept litres de sang !

Le traitement de la maladie hémolytique du nouveau-né s'avère donc efficient. Mais il présente divers inconvénients : ainsi, l'accouchement provoqué, s'il évite l'apparition de la maladie hémolytique, oblige à donner naissance à des prématurés, toujours plus fragiles et plus exposés que les enfants nés à terme ; l'exsanguino-transfusion est une technique délicate, difficile à pratiquer chez les enfants très loin des grands centres ; enfin, elle mobilise d'énormes quantités de sang humain.

L'idéal serait évidemment de pouvoir combattre la maladie par un produit spécifique, comme chimique ou antibiotique. Depuis la découverte du facteur Rh, de nombreux chercheurs se sont attaqués au problème. Mais c'est seulement aujourd'hui qu'il semble en voie d'être résolu :

Le professeur Charles C. Price, de l'Université de Notre-Dame (Indiana), vient en effet d'annoncer devant la section de Chicago de l' « American Chemical Society », qu'il avait isolé un groupe de quatre composés susceptibles d'agir sur les substances destructives Rh du sang.

Lorsque ces composés seront mis au point, il suffira de les administrer à la mère pour neutraliser l'effet nocif de ses agglutinines. On pourra alors éviter les exsanguino-transfusions, toujours délicates à pratiquer, et surtout libérer pour d'autres fins les réserves de sang humain, déjà insuffisantes.

L'usine à gaz dans la mine transforme le charbon en énergie sans l'extraire du sol

L'INDUSTRIE extractive est à la veille d'une révolution. On va bientôt connaître des mines de charbon sans mineurs.

Depuis la fin de la guerre des expériences d'un grand intérêt industriel et humain se poursuivent en Amérique, en U.R.S.S. et en Belgique. Leur but est de produire directement le gaz industriel au fond de la mine, supprimant ainsi le travail pénible de l'extraction tout en simplifiant les multiples opérations de distillation du gaz. Ce but est atteint en mettant le feu à un filon de houille et en aspirant à la surface les gaz provenant de cette combustion.

Cette nouvelle méthode a été expérimentée pour la première fois en Europe dans les mines d Campine, en Belgique. Les ingénieurs de ce pays qui poursuivent leurs expériences ont dû faire face à des problèmes techniques multiples. L'un des principaux obstacles qu'ils rencontrèrent est le fait que les foyers s'éteignaient d'eux-mêmes.

Les techniciens belges et américains sont cependant d'avis que les expériences présentent un grand intérêt, mais ne sont pas encore concluantes.

Quant aux Russes, ils assurent que chez eux ce procédé de fabrication a été parfaitement mis au point et que de grandes quantités de gaz ont déjà été produites par combustion souterraine.

Les Anglais à leur tour ont commencé chez eux d'importants essais dans la même voie.

Une mine à deux cheminées

Ils ont choisi pour effectuer leurs premiers forages les gisements de la région de Nottingham où la houille est presqu'à fleur de terre. Les ingénieurs britanniques soutiennent qu'ils ont beaucoup plus de chance de succès que leurs confrères belges et américains et espèrent d'ici quelques années produire de cette façon une grande quantité de gaz industriel et remédier ainsi à la pénurie de main-d'œuvre dont souffre l'industrie extractive en Grande-Bretagne.

Les ingénieurs britanniques vont forer deux tuyères d'un diamètre de dix centimètres. La première servant à l'évacuation des gaz s'enfoncera à une profondeur de cent mètres environ, où elle atteindra la partie supérieure du gîte de charbon.

La seconde de cent cinquante mètres de profondeur environ atteignant la partie inférieure de la couche, servira à l'aération du foyer.

Ces deux forages seront reliés par un système de cheminées horizontales. De l'air sera insufflé dans la tuyère d'aération à l'aide d'un ventilateur puissant. Le gaz sera aspiré par une pompe.

Une bombe incendiaire à la thermite lancée par l'une des cheminées verticales mettra le feu à la couche de houille.

Pour empêcher que l'incendie souterrain prenne une trop grande ampleur, les techniciens contrôleront soigneusement l'étendue du foyer à l'aide d'une cheminée munie d'un pyromètre.

Le gaz produit par ce procédé sera d'une qualité légèrement inférieure à celle du gaz d'éclairage ordinaire. Il servira principalement à actionner des turbines.

Si les expériences qui se poursuivent en ce moment en Angleterre réussissent, il est peu douteux que ce procédé nouveau plus rationnel et plus économique que les méthodes employées jusqu'à présent, soit utilisé dans les charbonnages de notre pays.

CETTE page est établie par les soins de
« Paris-presse »
avec la collaboration de la revue mensuelle internationale
« MECANIQUE POPULAIRE »

UNE NOUVELLE TOXICOMANIE

UNE nouvelle toxicomanie vient, grâce aux progrès de la médecine(!), de prendre place aux côtés de la morphinomanie, de la cocaïnomanie et autres « paradis artificiels ». Le Pentothal, improprement appelé « sérum de vérité », est le responsable de ce moderne vice.

On sait que le Pentothal est employé, soit en chirurgie, comme anesthésique; soit en psychiatrie, comme procédé d'investigation et de cure, sous forme de narco-analyse.

Or, certains psychiatres ont pu observer que d'anciens névrosés, guéris, continuaient cependant à réclamer des séances de Pentothal. D'autre part, une malade, soignée comme « droguée », affirmait à son tour que le Pentothal seul la soulageait de ses insomnies et exigeait de fréquentes piqûres pour dormir.

L'on finit par découvrir ainsi que le Pentothal pouvait provoquer, d'abord par l'agréable «endormissement » qu'il procure, puis par l'euphorie ressentie au réveil, des toxicomanies comparables à celles provoquées par l'opium ou la morphine, par exemple.

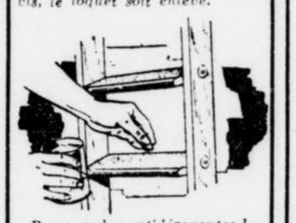
Comme quoi, si la nature place toujours le remède à côté du mal, elle peut placer aussi le mal à côté du remède !

Le bricoleur vous aide à résoudre vos problèmes ménagers

Pour ouvrir les boutonnières faites à la machine, utilisez une lame de rasoir et une pince à linge ou un bout de bois fendu. Placer la fente sous l'emplacement désiré et couper les fils avec la lame de rasoir. De cette façon, l'étoffe, sous la boutonnière ne risque pas d'être entamée par la lame.

Les pinces à pantalons qui ne serrent plus suffisamment peuvent encore servir si on enroule aux extrémités des bandes d'étoffe. On coupe des bandes de 2 cm. de large que l'on enroule sur des lattes de bois. On les coud ou on les attache avec des épingles de sûreté afin d'éviter qu'elles se déroulent.

Loquet de sûreté pour salle de bain. On peut l'ouvrir de l'extérieur en cas de besoin au moyen d'un tournevis. Tout le système est fait avec deux morceaux de fer plat. L'axe est une vis à métaux et le loquet est pincé entre deux écrous afin que, lorsqu'on tourne du dehors la tête de la vis, le loquet soit enlevé.



Pour rendre antidérapantes les marches des escabeaux. On évite de glisser sur les barreaux d'échelles et les marches des escabeaux, si on les recouvre d'une couche de vernis ou de peinture sur laquelle on étale une couche de sable ou de sciure de bois. On laisse sécher le tout.

Pour tenir des cintres devant soi, on les places souvent sur une porte afin de faire quelques retouches à un vêtement. Pour éviter la chute du cintre et de la robe, percer sur la partie supérieure du panneau de la porte, un trou de diamètre supérieur à celui du fil de fer qui sert de crochet. On place ainsi facilement ce dernier et le trou est totalement invisible.

LA DRAMAMINE CONTRE LE MAL DE MER

Une expérience concluante vient de confirmer l'efficacité d'un nouveau produit américain : la DRAMAMINE, contre le mal de mer.

Lors d'une très mauvaise traversée effectuée par le « General-Ballon » entre le 27 novembre et le 7 décembre, on distribua aux hommes d'équipage des pilules avec ordre d'en prendre une toutes les 5 heures. Mais si ces pilules étaient apparemment semblables, la moitié d'entre elles contenait de la Dramamine tandis que l'autre moitié était neutre (cette comédie fut jouée dans le but d'éviter toute influence « psychique » chez les sujets traités).

Or, 2 pour cent seulement des hommes qui absorbèrent les premières pilules furent malades, tandis que 30 pour cent des autres eurent le mal de mer.

La Dramamine n'est pas seulement préventive. Elle guérit aussi les sujets déjà atteints : ainsi, sur 195 marins incommodés lors d'un autre voyage, 187 furent guéris en une demi-heure.

Le pouvoir de la Dramamine a été découvert par hasard : les Drs GAY et CARLINER l'avaient prescrit contre l'urticaire à une de leurs patientes. Or, cette femme qui, toute sa vie, avait été malade en automobile, vit disparaître complètement son « mal-d'auto » sous l'influence du médicament.

De nouvelles expériences ont montré que la Dramamine est bien un remède spécifique, à la fois préventif et curatif, contre le mal de mer, d'auto et d'avion et, en général, tout ce que l'on nomme la « maladie du mouvement ». Voilà une nouvelle qui va réjouir bien des voyageurs !

« MA PETITE MAMAN JE SUIS PARTI » ...et Sydney (8 ans) disparaît pour la quatrième fois par amour du chemin de fer

LONDRES, 10 janvier (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Dans la soirée de vendredi, quand Mrs Gladys Spring rentra chez elle, elle trouva sur la table une note laconique : « Ma petite maman, je suis parti ».

Elle crut d'abord à une plaisanterie de son petit garçon, Sidney (8 ans), qu'elle avait réprimandé sévèrement le matin.

Elle s'aperçut bientôt que Sidney avait réellement disparu.

« C'est la quatrième escapade de Sydney qui a, dit-elle, un amour maladif pour les voyages en chemin de fer. Il a déjà réussi une fois à prendre seul le train pour l'Ecosse ».

Croyant le guérir de son obsession, ses parents lui avaient acheté pour Noël un chemin de fer électrique.

Le signalement de l'enfant a été envo

Un extraordinaire document en exclusivité :
la vie fantastique du bandit n° 1 de notre époque

Une jolie femme chargée d'un sac de poèmes d'amour descendait du repaire de Giuliano

Résumé des douze précédents chapitres. — Après le meurtre initial d'un carabinier commis dans un mouvement de révolte, parce qu'il se croyait victime d'une injustice, le jeune employé en châmage Salvatore Giuliano, dit Turriddu, est devenu peu à peu chef de bande, bientôt « roi du maquis sicilien ». Il rançonne les riches, sème la terreur parmi les forces policières, mais se pose en défenseur du « faible et de l'opprimé ». Ayant fait alliance avec la Mafia et l'Evis (mouvement séparatiste) il devient chef d'une armée pour la libération de la Sicile. Mais après maints succès cette armée est démembrée, lorsque arrive au bandit le secours de son compatriote le gangster italo-américain Lucky Luciano, lequel financerait la lutte au nom du gouvernement des U.S.A. Toujours est-il que Giuliano se lance de plus belle dans la politique, attaquant notamment le parti communiste.

"Tu es venue à moi, comme la Madone à l'Enfant Jésus"

par Francesco MONDINI

SEULE, vêtue d'un chandail clair et d'un pantalon d'homme, chaussée de souliers à talons plats, à la fois épais et souples, n'ayant pour tout bagage qu'un petit sac tyrolien contenant un rien de linge fin et quelques menues provisions, notamment du chocolat et des cigarettes, sans autres armes que sa silhouette harmonieuse sa blondeur et son sourire, une jeune femme parcourt depuis quelques jours les sentiers perdus des hauteurs environnant Montelepre, autrement dit le fief même de Salvatore Giuliano, Fra Diavolo moderne terrible, mais si séduisant !

Aussi bien la voyageuse n'a-t-elle la moindre peur de le rencontrer, fût-ce la nuit quand elle dort à la belle étoile. Au contraire c'est uniquement pour le connaître de près qu'en ce printemps naissant elle est venue des froides terres de Suède, via Paris, sous le doux soleil de Sicile.

Une noce au maquis

AU vrai, Giuliano n'est invisible, plus précisément intouchable que pour les carabiniers Ceux-ci ont beau, sur l'inspiration de leur chef (le colonel Luca, héros national, appelé pour les services secrets tout particuliers qu'il a rendus aux colonies, **le Lawrence italien**) avoir pour quelque temps adopté une nouvelle tactique, parcourir la montagne déguisés en paysans, en bergers. Ils ne parviennent pas à déceler son repaire à approcher sa personne ou alors s'ils y réussissent ils ne retournent pas pour le dire.

Mais sauf donc pour les gendarmes et policiers, Turriddu n'est pas inaccessible en son vaste domaine du « Palais Vert ». Il y reçoit qui il veut, quand et comme il lui plaît On l'y a déjà vu donner des fêtes plus ou moins fastueuses, abondant, à tout le moins, en moutons rôtis et flasques de chianti.

Il y a même fait célébrer naguère le mariage de sa sœur Mariannina avec son ami et aide de camp Pasquale Sciortino.

Mariage religieux seulement et point valable légalement, mais pour Turriddu c'est assez d'être ou plutôt de se croire en règle avec Dieu.

Les bans avaient été publiés régulièrement dans la paroisse de Montelepre. Mais la cérémonie ne pouvait, pour des raisons évidentes, y être célébrée.

Turriddu envoya un messager au vieux curé de son village :

— Il faut que vous veniez. Si vous ne venez pas, j'unirai moi-même ma sœur et mon ami au nom de Dieu !

Et le bon pasteur, choisissant le deux maux le moindre, avait promis de venir. Toutefois, il avait dignement exprimé son opinion au messager.

— J'irai. Mais ce ne sera pas pour ce mauvais drôle de Turriddu. Je viendrai pour Mariannina qui a toujours été une brave fille. Toutefois, entendons-nous bien : Je ne veux voir autour de moi aucune mitrailleuse, aucun fusil. Lorsqu'on se présentera devant le Seigneur, on n'a pour arme que sa foi.

Et le prêtre partit pour la montagne. Tout au long de son voyage, il ne vit âme qui vive. Mais autour de lui, la garde n'en était pas moins vigilante.

Au pied d'un olivier séculaire, un autel avait été dressé. Lorsque les mains du curé se levèrent au-dessus de la tête des deux époux pour les bénir, Mariannina leva son visage et montra des yeux pleins de larmes.

Lorsque le prêtre fut parti, la joie éclata sur la montagne. Il y eut une fête magnifique. Turriddu chanta en l'honneur des mariés.

Mais quelques mois après, Mariannina en même temps que sa mère et une autre sœur, avait été arrêtée.

« Je suis un homme juste »

SA mère et ses sœurs en prison, c'est toujours la grande torture du cœur de Turriddu.

— Je me bats, dira-t-il, tout de suite à Maria Cyliakus, comme à d'autres, pour venger les miens et tous les autres innocents qui ont été arrêtés, victimes de l'infâme Scelba (**le ministre de l'Intérieur**). Je ne m'arrêterai que quand ils auront tous été remis en liberté.

« Qu'on le sache : lutter contre la mère de Giuliano, c'est lutter contre sa propre mère... Comment voulez-vous qu'une mère livre son fils à la police ? Nous ne cesserons pas nos attaques contre les carabiniers tant que le gouvernement n'aura pas rendu la liberté à nos êtres chers et n'aura pas déclaré une amnistie générale. Nous « hors-la-loi », « bandits », comme disent les gens de Rome, nous ne nous sommes jamais abaissés jusqu'à attaquer les femmes.

« Lorsque Scelba me fit savoir que ma mère ne serait pas relâchée, dans le premier moment de colère et d'indignation, j'ai pensé à m'en prendre à sa famille, je suis même allé en personne à Castellamare, mais, arrivé à proximité de sa maison, je n'ai pas eu le courage d'exécuter un acte aussi dégoûtant. Il ne me paraissait pas digne de moi d'employer les mêmes méthodes que le gouvernement.

« Nous ne voulons pas avoir la responsabilité d'actions aussi lâches. Ce sont les fascistes qui ont commencé à s'en prendre aux jeunes pour les obliger à dénoncer. Il est répugnant de voir des républicains ou prétendus tels les imiter.

Prochain article :
LE TIGRE DANS LE POTAGER.

« Partout ici la misère règne. Au lieu d'essayer d'y remédier, le gouvernement préfère s'en prendre à des innocentes, aux jeunes, aux sœurs, aux mères d'hommes qui se sont réfugiés dans les montagnes à cause justement de cette misère et du chômage ».

Trois jours et trois nuits durant, Maria Cyliakus partage la vie de Turriddu et de sa bande. Le soir, ils s'en vont vagabonder par monts et par vaux, s'arrêtant dans des cavernes pour manger et dormir.. La journaliste est fascinée par cette existence aventureuse dans une atmosphère pleine de mystère et de périls.

Turiddu a trouvé en elle une sensibilité et une délicatesse qui l'ont immédiatement touché. Il passe de longues heures avec elle.

A la journaliste, il fera le récit détaillé de sa vie, écrivant lui-même six pages d'une narration qui débute avec l'incident tragique de Quar Mulin et qui se termine ainsi après rappel de tous ses « exploits » :

« La justice divine m'a pénétré. Sa lueur merveilleuse m'a ébloui... »

La confiance dans l'assistance céleste qui « doit lui permettre d'accomplir sa mission et d'aller jusqu'au bout de son destin » est profondément enracinée en lui. Il dit d'ailleurs à Maria, avec une candeur étonnante :

— Si, après cinq années de lutte, je suis encore en liberté c'est parce que Dieu sait que je suis un homme juste. »

A sa charmante visiteuse, en tant que femme, il fera d'autres hommages plus tendres, lui dédiant des vers que sa présence lui inspire. La jeune femme s'en ira, emportant de lui contre son cœur, dans la poche de son blouson, la photographie du héros gracieusement dédicacée :

« De Giuliano qui n'a peur de personne à Maria qui n'a pas eu peur de lui ».

Son sac tyrolien lui-même est chargé d'un poème de dix-sept strophes où Giuliano décrit, dans un style dantesque, sa vie et dont voici une citation :

L'amor che mi nacque fù un amore pio
E fù stroncato dalla sorte ingrata.
Nei primi sogni di amore la mia vita
Si ritrovo in un gran groviglio [disperato.

Quel groviglio che vincolar mi tese
Dolori atroci nel cuore mi rinchiuse.
Io con battaglie tagliar volean le rete.
O ma ognia mia speranza da martire [si concluse.

L'amour qui me vint fut un amour [pieux,
Mais il fut brisé par le sort ingrat.
Dans les premiers rêves d'amour ma vie
S'est retrouvée dans un labyrinthe [désespéré.

Ce labyrinthe, se resserrant pour [m'étrangler,
M'a refermé d'atroces douleurs dans le [cœur.
J'ai voulu par la lutte couper le rets,
Mais chacune de mes espérances s'est [traduite par un martyr.

C'était il y a un an

TROIS jours.. trois nuits... Et Maria Cyliakus, s'en fut pleine pour sa part, de fleurs lyriques et de beaux souvenirs. Ces quelque soixante-douze heures avaient marqué sa vie d'un profond sillon.

Les choses n'allèrent pas, comme on sait, aussi bien à son retour au sein du monde civilisé. La police l'arrêta presque immédiatement à sa descente du refuge du bandit.

Cette nouvelle souleva une fureur indescriptible dans le cœur de Giuliano. Il abreuva les journalistes de lettres de protestation, écrivit même au président du tribunal, et à la « victime innocente ». A celle-ci, il disait :

« Chère Maria.

« Je veux t'exprimer toute ma colère devant ce qu'on te fait. C'est trop qu'une âme aussi grande que la tienne doive subir une telle injustice. Je sais que tu es capable d'accepter ton sort, et c'est pourquoi je ne t'envoie pas de mots de réconfort. Les jours de souffrances qui sont tiens font la preuve de la justesse de ma cause. La police de Scelba, en t'arrêtant, a violé tous les droits des journalistes que le monde entier considère comme inviolables. Je te serais reconnaissant d'annoncer au monde que ma situation actuelle est celle d'un homme qui lutte pour libérer sa mère des mains de la police. Je souhaite que tu sois de nouveau libre bientôt et cordialement, je te salue... »

C'était il y a un an. Depuis d'autres journalistes (masculins), italiens et même étrangers coupables d'avoir approché (de moins près) « le hors-la-loi » ont également été arrêtés. Certains même sont à cette heure encore incarcérés.

La blonde Suédoise Maria Cyliakus, « la seule personne dont Giuliano a peur ».

UNE PANTHERE DE 2 m. 15 ABATTUE AU MAROC

ALGER, 10 janvier (Reuter). — Des panthères ont été signalées dans les régions de Tlemcen et Oran, en Algérie, et aux alentours de Boulemane, au Maroc. L'un de ces animaux a été abattu à Boulemane. Cette panthère mesurait 2 m. 15.

Les panthères sont devenues extrêmement rares en Afrique du Nord.

Grève en Italie

(Suite de la première page.)

Des voitures blindées et des jeeps, chargées de policiers armés et casqués, sont sorties avant l'aube de leurs dépôts pour occuper les points stratégiques.

Les organisations non-communistes, qui groupent environ 1.500.000 membres contre 4 millions pour la C.G.T.I., se sont désolidarisées du mouvement et cette défection des syndicats non communistes a fait perdre beaucoup de prestige à la C.G.T. C'est pourquoi celle-ci est décidée à laisser aux comités locaux la décision de choisir le genre de grève efficace pour lutter contre le gouvernement de Gasperi, adoptant ainsi un principe de « guerilla ».

Une mise au point

M. Giovanni Laura, préfet de Modène, a publié au sujet des émeutes d'hier un nouveau communiqué réfutant les allégations des communistes, d'après lesquelles la police aurait tiré sur des hommes sans défense.

Réunion communiste demain à Modène

La C.G.I.L. (Confédération générale du Travail italienne, sous contrôle communiste) a décidé de réunir son conseil exécutif en session extraordinaire à Modène demain. D'autre part, le parti communiste a demandé aux 119 sénateurs et 180 députés communistes ou socialistes de gauche de se réunir demain à Modène pour y discuter de l'action à entreprendre au Parlement et dans le pays.

La révolte des squatters italiens

(Suite de la première page.)

bre dernier, plus affamés encore de justice que de pain, ces hommes ont décidé d'occuper quelques coins de ces terres immenses et inutiles.

Ils l'ont fait — dans ce Latium tout au moins — avec opiniâtreté, mais avec calme.

Ils se réunissaient aux coopératives socialistes, démo-chrétiennes ou communistes, ces coopératives qu'une loi de 1946 avait habilitées à recevoir en partage ces terres que nul ne cultivait. Alors, par colonnes de 400 ou 500, ne portant comme armes que les outils de la terre, ils se mettaient en marche à l'ombre de leur drapeau.

Je ne pouvais espérer à cette époque, assister à de tels cortèges qui tenaient plus de la procession que d'une révolte revendicatrice.

Longeant pendant des kilomètres ces immenses latifundia, nous apercevions seulement par instant, dans cette plaine en friche un lopin de terre, retourné par le socle de la charrue, quelques piquets portant une feuille délavée par la pluie, un sillon plus profond : vestiges fragiles d'une occupation éphémère.

L'ami italien, qui s'était en cette enquête, constitué mon cicérone aimable et averti. me le répétait à nouveau :

— N'espérez rien de spectaculaire en ces jours. Les semailles sont depuis longtemps terminées. Il ne se passera plus rien maintenant.

» Mais gare au jour où lèvera de cette terre le grain qui a été semé dans la révolte. Alors rien ne retiendra plus ces hommes qui portent en eux la lourde hérédité des massacres du passé. Souhaitons que ce jour ne voie pas en Italie la revanche de Spartacus !

» Que le sang d'un million d'esclaves de la terre, flagellés et crucifiés, ne tasse pas, à plus de vingt siècles de distance lever de cette terre l'horrible moisson d'hécatombes nouvelles.

» Le gouvernement a véritablement en ses mains le destin du pays. Il lui est pénible de prendre des mesures sous la contrainte, dira-t-on. »

Un problème vieux de deux mille ans

» Il a eu le temps de réfléchir. Il y a plus de deux mille ans que le problème se pose ! »

Une chose, en effet, peut étonner. C'est qu'au sein de cette unanimité italienne qui s'est hautement affirmée en ces jours, une solution acceptable ne puisse être trouvée.

Après les tragiques événements de Calabre, après ceux de Sicile et du Latium, dans des reportages émouvants comme dans les discours prononcés au Parlement, l'opinion italienne s'est affirmée unanime à vouloir qu'il soit remédié à l'affreuse situation des paysans sans terre et sans travail, et qu'une réforme agraire raisonnable vienne mettre, après tant de siècles, un terme à tant d'iniquités.

Cette belle unanimité s'est d'ailleurs retrouvée pour condamner le projet de réforme présenté par M. Segni, ministre de l'Agriculture, à qui ses remarquables capacités de professeur de droit rural auraient dû épargner un tel échec.

C'est que s'imbriquent l'un dans l'autre le problème économique et le problème démographique.

L'Italie a aujourd'hui — alors qu'elle a été ravagée par la guerre — 2 millions de chômeurs. Et déjà arrivent à l'âge d'homme les grosses classes du fascisme qui vont jeter sur le marché humain ces jeunes gens aujourd'hui inutiles et que Mussolini avait voulus pour « sa » guerre !

La surpopulation est un phénomène de misère. Il n'est donc pas étonnant qu'elle pèse plus lourdement sur ces pays du Midi, pauvres et démunis de tout moyen économique.

Et c'est là que se trouvent justement en nombre plus considérable — et plus considérable dans leurs dimensions — les latifundia que leurs propriétaires, dépassés par ces mesures mêmes et la dureté incontestable des temps, n'ont plus que la ressource de laisser en jachère.

Misère et mandolines

Alors, dans ce Midi italien, dont l'étranger qui passe ne connaît que le ciel de Naples, la splendeur de Sorrente, Capri, les mandolines et les « canzonnette », une misère effroyable s'est installée.

Comment la politique n'aurait-elle pas cherché à y pêcher une clientèle? Les premiers, les communistes, qui sont en Italie en régression légère, ont pensé à jouer à leur profit la carte agraire.

Comme les socialistes, les démo-chrétiens ne devaient pas leur laisser, bien entendu, un aussi beau « job » électoral. Et ils ont emboîté le pas aux communistes. Mais n'étant pas — comme on est sous l'obédience de Moscou — un parti monolithique, la démocratie chrétienne a eu quelque mal à trouver, en son vaste sein, — et qui va de la droite à la gauche — une doctrine qui puisse être acceptée par les amis des squatters et les tenants des latifundiers.

Cette complexion interne du grand parti dont M. de Gasperi est le chef, remet sans doute en mélancolique mémoire le souvenir fâcheux d'un Tiberius Gracchus payant de sa vie — sur le même thème —, trois siècles avant Jésus-Christ, la première tentative d'appliquer en Italie une loi agraire.

Les mois qui vont venir vont donner de nouveaux motifs de passer à l'action à tous ces paysans qui meurent de faim sur une terre inculte.

Des Gracques à Mussolini

En face de ces sombres prévisions, M. de Gasperi n'a en main que le projet de son professeur — ministre de l'Agriculture —, qui a fait l'unanimité, mais, hélas ! contre lui. Et le président du Conseil se penche sur les enseignements de l'histoire. Depuis les Gracques — à qui cela coûta l'existence —, nul n'a pu, en Italie, s'attaquer à la féodalité de la terre.

Cette féodalité résiste aux invasions sarrasines, normandes. Elle résiste aux dominations espagnoles et françaises. Et il faut le frère d'un génial capitaine, Joseph Bonaparte, pour lui porter le premier coup par l'abolition du privilège des seigneurs. Coup éphémère et dont les effets, salués par les paysans italiens, vont disparaître aussi vite que la dynastie napoléonienne.

On ne pouvait espérer, cent ans plus tard, que Mussolini, trouvant dans ces grands féodaux un soutien intéressé, portât la plus légère atteinte à leurs privilèges.

M. de Gasperi arrive aux heures actuelles. Au débordement tragique de la crise. A ses promesses.

En Calabre, 45.000 hectares de terres en friche ont été distribués aux paysans.

C'est une timide expérience, quand on songe que, sur le plan national, il y a 1.400.000 hectares à répartir.

Et c'est là qu'on bute sur les plus rudes difficultés : investissements et crédits ; les terres ne pourront être mises en valeur qu'à la condition de créer des routes, d'amener l'eau, l'électricité ; de bâtir des fermes ; de fournir de l'outillage agricole.

Il faut de l'argent. Propriétaire ou occupant, tout le monde en est démuni.

PROCHAIN ARTICLE :
Des villages surpeuplés dans des terres en friche.

A MARSEILLE

(Suite de la première page).

pure et simple des membres de l'équipage du « Pasteur ».

Aussi, des convocations individuelles furent portées à chaque inscrit travaillant sur le navire.

Si le personnel de pont a accepté les ordres de réquisition lui enjoignant de rejoindre le bord avant 18 h. 30, le personnel de la machinerie et de la chaufferie, par contre, n'a pas obtempéré.

Néanmoins, après différents pourparlers, les grévistes du « Pasteur » ont décidé de ramener à vingt-quatre heures leur mouvement de grève. Le paquebot pourra donc lever l'ancre demain matin à 5 heures.

Les C. R. S. à pied d'œuvre

Les organismes d'extrême-gauche menaient grand bruit ce matin autour de l'arrestation de M. Serano, secrétaire général du syndicat des marins du commerce. Celui-ci qui voulait se rendre à bord du « Pasteur », s'était, en fait heurté, à un barrage de C.R.S. et l'accès du « Pasteur » lui avait été interdit. Il devait d'ailleurs être relâché après vérification de son identité.

Bien que les autorités aient interdit la manifestation prévue pour cet après-midi place de la Joliette, les organisations syndicales ont maintenu leur décision.

A 16 heures, le calme régnait sur la place, où de nombreux gardiens de la paix et des agents cyclistes avaient pris place. Des camions de C.R.S. stationnaient traverse de la Joliette.

A 17 heures, le calme le plus absolu régnait. Aucun manifestant ne s'était encore présenté.

Dans différentes entreprises métallurgiques, notamment aux Chantiers et Ateliers de Provence, aux Aciéries du Nord et aux Forges Chantiers de la Méditerranée, les ouvriers ont débrayé à 15 heures.

UNE BANDE DE JEUNES GENS pillent un armurier pour constituer un gang

TROYES, 10 janvier (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — A la suite d'une agression manquée contre une vieille femme, la police arrêtait deux jeunes gens de Bar-sur-Aube, Gilbert Guillot, 23 ans, maraîcher, et N. A..., 17 ans. Ils étaient en possession d'un revolver qui avait été volé, le 16 décembre, à un armurier de Troyes, M. Blache.

D'autres armes volées à M. Blache devaient être retrouvées au cours d'une perquisition.

Les deux voleurs, avec la complicité de deux autres mineurs, J. R..., 16 ans, et M. D..., 17 ans, qui ont également été arrêtés, ont avoué qu'ils avaient pillé l'armurerie pour « constituer un gang qui devait se spécialiser dans les attaques à main armée.»

DES TRIPLÉS A LYON

LYON, 10 janvier (*de notre corresp. part.*). — Depuis le 6 janvier, des triplés sont nés à Lyon, à l'hôpital Edouard-Herriot. La maman, Mme Lanzeret, est en excellente santé, ainsi que les bébés : Gilles, Georgette, Annie, respectivement : 2 kg. 600, 2 kg. 340, 2 kg. 740. Le chirurgien avait retardé l'annonce de cet événement, voulant avoir l'assurance que les bébés vivraient.

"René l'Américain"

lieutenant de "Pierrot le Fou"

risque la peine de mort pour ses exploits de jeunesse

On le juge aujourd'hui pour le meurtre d'un hôtelier et une série d'actes de gangstérisme

RENE MALE — le célèbre « René l'Américain » de la bande Pierrot le fou n° 2 — risque aujourd'hui la peine de mort devant les assises de la Seine, où il répond du meurtre d'un hôtelier de la rue Daguerre : M. Faugières, et d'une série d'actes de gangstérisme.

Ses complices : Lucien Boutens, Jean Miallaret Roger Goubault et Roland Scher peuvent s'attendre à des peines de travaux forcés...

Une fois de plus, ces cinq jeunes malfaiteurs accusés d'un assassinat et de plusieurs vols à main armée, ont l'air de bons petits jeunes gens à qui on ferait toute confiance. Correctement vêtus, soigneusement rasés, de manières déférentes, on a peine à les imaginer le revolver à la main.

Boutens a une mine de papier mâché et des crises nerveuses. Miallaret paraît si intimidé que sa voix en est inintelligible ; Scher, avec ses lunettes en simili écaille, semble un étudiant studieux ; Goubault, en canadienne blanche, a l'air d'un dandy timide. Il était gardien de la paix et on apprend qu'il a été rayé des cadres de la police après la libération à cause de ses trop fréquents rapports avec la police allemande — la police féminine. Seul Mâle, le plus compromis des accusés montre un air décidé et répond d'une voix ferme.

Si Scher et Goubault sont d'une famille honnête, et ont eu une enfance surveillée, il faut reconnaître que les autres accusés, abandonnés par leurs parents dès leur plus jeune âge, ont été élevés « par raccroc ». Et tous ont joué ou du moins ils le prétendent, un rôle dans la Résistance et la libération de Paris.

...et Boucheseiche avait joué les faux policiers

Tandis que « René l'Américain » est jugé aux assises, Boucheseiche, de la bande Pierrot le fou n° 1, répond, devant la 14e chambre correctionnelle, d'une agression du genre « faux policiers ». Il est accusé d'avoir ainsi dévalisé un bijoutier. Mais, bien que sa victime ait reconnu sa photographie, le bandit fait plaider, par Me Raymond-Hubert, qu'il y a erreur sur la personne et qu'il est innocent, du moins dans la présente affaire. Car d'autres méfaits, dont on l'astruit actuellement le procès, lui sont aussi imputés.

EXECUTION CAPITALE DU « MONSTRE DE SAINT-IRENEE »

LYON, 10 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Antoine Jacquetant, condamné à mort le 7 mai 1949, par la cour d'assises du Rhône, a été guillotiné ce matin, à 7 h. 43, dans la cour de la prison Saint-Paul.

Jacquetant, dit « le monstre de Saint-Irénée », avait, en septembre 1948, tué et dépecé un garçonnet, Isidore Canyasse, dont les restes furent découverts dans les fossés de l'ancien fort Saint-Irénée.

Il était accusé, en outre, d'avoir, en juin 1944, dans les bois de Grandis (Rhône) assassiné pour le voler, son camarade de parachutage Lambert.

« Vous allez tuer un innocent », s'est écrié Antoine Jacquetant au moment de l'exécution.

Arrêté une nouvelle fois ROBERT CHARRON EST ECROUE POUR VIOLENCES

Robert Charron, s'il a perdu la vedette sur le ring, vient de la retrouver une fois de plus, devant le juge d'instruction Ponsot.

L'ancien champion des poids moyens, faute de pouvoir utiliser le fameux crochet du gauche qui fit sa réputation contre des adversaires à sa taille, passait son temps, depuis qu'il était revenu habiter son pavillon, 3, avenue Paul-Doumer, à Rueil, à terroriser ses voisins : excitant contre eux son chien lorsqu'il ne les frappait pas.

Le boxeur qui, déjà, avait été condamné en correctionnelle pour avoir frappé la tenancière d'un café et aussi sa propre épouse, vivait avec cette dernière depuis sa suspension à vie prononcée par la F. F. B., dans une atmosphère très tendue, si bien que la jeune femme décida dernièrement de partir avec son bébé.

Ce départ mit à son comble l'exaspération de Charron qui, hier, s'en prit à sa voisine, Mme Canigmaux, âgée de 66 ans, à qui il serra fortement la gorge.

Ce dernier exploit a conduit l'ex-champion à la prison Saint-Pierre, de Versailles, en attendant le 23 janvier, où il sera jugé par le tribunal correctionnel pour des violences analogues.

LE SUICIDE DU CAISSIER DU CONSULAT A LILLE

L'ambassadeur polonais n'a pu approcher du désespéré

"Je recommencerai", a déclaré celui-ci lorsqu'il apprit qu'il était sauvé

(De notre correspondant particulier **Paul BILLIET.**)

LILLE, 10 janvier.

MEME pour un œil perspicace, l'hôpital Saint-Sauveur ne paraît pas, extérieurement, être l'objet d'une surveillance spéciale, tant celle-ci se fait discrètement.

Pourtant quatre inspecteurs de la Sûreté montent, sans arrêt, une garde vigilante autour de l'établissement.

Deux policiers venus enregistrer les déclarations du désespéré ont été refoulés par l'interne. Des personnages autrement importants se sont vu refuser également l'accès auprès du lit.

Ce fut, tout d'abord, dimanche, l'attaché d'ambassade, M. Tadeisz Goret. Hier, l'ambassadeur lui-même.

Le docteur Rouquès, conseiller municipal de Paris et conseiller général de la Seine, chirurgien à l'hôpital de Créteil et membre du comité central du parti communiste, voulut approcher, à son tour, le blessé.

Il trouva une garde inflexible, ce qui l'incita à se rendre à la préfecture pour protester contre l'intransigeance et l'incompréhension des policiers. Hélas ! M. Lanquetin, préfet du Nord, venait précisément de convoquer le commissaire central Claude pour lui enjoindre de renforcer les consignes.

« Je recommencerai »

Le professeur Delannoy, chirurgien-chef de l'hôpital Saint-Sauveur, a procédé à un nouvel examen de Skrobala.

Skrobala n'est sans doute pas encore sauvé, mais il a de sérieuses chances de survivre, dont il ne paraît pas autrement se réjouir. Lorsqu'hier après-midi, le praticien lui a laissé entendre une amélioration prochaine de son état, le Polonais a répondu :

« Alors, il ne me restera plus qu'à recommencer. »

Quel terrible secret pousse le jeune homme, meurtri par son terrible choc, à souhaiter le renouvellement d'un geste que personne ne soupçonnait, parmi ses intimes. Car la maladie d'estomac de Skrobala est, moins que jamais, à l'ordre du jour. La mère du jeune caissier est formelle : son fils n'était pas sujet à ces maux qu'on lui a trop facilement imputés. Elle proteste aussi contre le fait qu'on ait déclaré, dans les journaux, que les membres de la famille Skrobala étaient de fervents communistes.

« Nous regrettons vivement que Skrobala soit venu ici pour se suicider », a dit hier matin, avec une visible gêne, le vice-consul à ceux qui le questionnaient après les visites de l'attaché d'ambassade et de l'ambassadeur de Pologne lui-même.

On ne comprend donc pas, pour un employé qu'on veut présenter comme un tout-petit aide archiviste, les regrets du personnel du consulat qui sont caractéristiques du désarroi dans lequel il se trouve depuis l'événement.

On insinue, cependant, que Skrobala a pu refuser d'endosser certains actes qu'on reproche au vice-consul Sozerbinski arrêté fin novembre pour atteinte à la sûreté extérieure de l'Etat. Un autre personnage s'est trouvé compromis dans cette affaire, le chauffeur du vice-consul, Balizak, appréhendé à Lille le 23 novembre, quelques jours après son patron. Il fut transféré, en même temps que lui, à la prison du Cherche-Midi, à Paris, interrogé par les policiers de la D.S.T. et enfin relâché. Or, chose étrange, depuis six semaines, il n'a pas reparu à Lille et n'a donné aucune nouvelle.

Quant au vice-consul Sczerbinski, dont on a évoqué si souvent le nom dans l'affaire d'aujourd'hui, il va être transféré à Metz

MYSTERIEUX SUICIDE D'UN ANCIEN ATTACHE de la légation roumaine à Londres

LONDRES, 10 janvier (Reuter). — M. Alexandre Blaco, 46 ans, ancien attaché de la légation roumaine à Londres, a été trouvé mort, hier soir, dans une chambre pleine de gaz, à North Audley Street, Mayfair, Londres.

ON A RETROUVE LE FUSIL DE CHASSE QUI TUA Mme MOUTTE

MARSEILLE, 10 janvier (de notre correspondant particulier). — Cinq jours se sont déjà écoulés depuis que le militaire Roger Vigreux a disparu après le sauvage assassinat qu'il a commis dans le quartier de Saint-Jérôme où il tua Mme Antoinette Moutte.

Toujours introuvable, le militaire est-il descendu en cours de route du rapide Marseille-Paris qu'il aurait pris à 19 h. 27 ? La brigade militaire qui le recherche n'a pour l'instant qu'un seul élément : le fusil de chasse et son fourreau volés à la villa de Saint-Jérôme et qui a été retrouvé dans le filet à bagages d'un wagon du rapide Marseille-Paris, au cours du nettoyage en gare de Lyon.

ACCIDENT A UN PASSAGE A NIVEAU

Trois morts

STRASBOURG, 10 janvier (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — La nuit dernière, une voiture conduite par M. Huss, boucher à Huttenheim, qui était accompagné de M. André Schneider, vingt et un ans, et de M. Achille Offner, quarante-quatre ans, a défoncé la barrière d'un passage à niveau sur la route de esthouse à Rendeld, à une trentaine de kilomètres de Strasbourg. Au même moment, le train de marchandises rapide Strasbourg-Sélestat arrivait à 80 kilomètres à l'heure. Il prit la voiture en écharpe et la traîna sur plus de 500 mètres avant que le mécanicien ne puisse arrêter le convoi. Des débris informes de l'auto on retira trois cadavres horriblement mutilés, occupants de la voiture avaient, en effet, la poitrine défoncée, les membres arrachés et le crâne fracturé.

les courses

VINCENNES, le 11 janvier, à 13 h. 30

PRIX DE SISTERON

Attelé - Fem. - 250.000 fr. - 1.700 m.
Première Epreuve

101 DUCH. DE LA C. C (R. D.)	1.700
102 DROUAISE (M. Perlbarg)	1.700
103 DISQUALIFIEE (X.)	1.700
104 DURANTI R (M. Ransou)	1.700
105 DOLORES II (R. Veslard)	1.700
106 DIANE D'ORCH. (A. Arson)	1.700
107 DONA MARIA (A. Arson)	1.700
108 DYNE (Z. Neveux)	1.700
109 DAPHNE G (P. Laisis)	1.700
110 DAPHNE (Ed. Picard)	1.700
111 DAMIA II (G. Cavey)	1.700
112 DAYAKS (Ph. Hanse)	1.700
113 DOLLY WILLIAMS (Ch. M.)	1.700
114 DESBRUYERES (L. Gras)	1.700
115 DAME WILLIAMS (L. Bic.)	1.700
116 DOLLY DU VERM. (E. Bac.)	1.700
117 DACTYLE B (A. Marguet)	1.700
118 DJAB ALLAH (A. Marguet)	1.700

Je désigne : DOLLY WILLIAMS et Diane d'Orchies. Outsider : Dayaks.

PRIX DE SISTERON

Attelé - Fem. - 250.000 fr. - 1.700 m.
Deuxième Epreuve

201 DOUCE AMIE (R.-C. Sim.)	1.700
202 DORFANE (A. Deletang)	1.700
203 DAME RISE (J. Jansen)	1.700
204 DRUIDESSE II (F. Irsigler)	1.700
205 DAGMAR (R.-C. Maillard)	1.700
206 DIAGONALE (M. Lammer.)	1.700
207 DEUX ROSES M (A. Lec.)	1.700
208 DAUGH. OFF WILL. (F. T.)	1.700
209 DAMOISELLE II (J. Selle)	1.700
210 DANAID (R. Windels)	1.700
211 DURANDAL M (H. Masson)	1.700
212 DON D'ELLE (J. Chyriacos)	1.700
213 ODESSA DE VILLY (J. Vag.)	1.700
214 DALILA IV (R. Gayet)	1.700
215 DUCH. D'AUV. (J. Kruithof)	1.700
216 DIANA V (F. Bertogliati)	1.700
217 DAME BEGONIA (R. Dum.)	1.700

Je désigne : DIAGONALE et Druidesse II. Outsider : Douce Amie.

PRIX DE LORIENT

Monté - 250.000 fr. - 2.250 m.

302 ALSACE WILKES (M. Perlb.)	2.250
303 VIOLINE (R. Begou)	2.250
304 AUMEVILLE (R. Picard)	2.250
305 VANDALO (E. Bertogliati)	2.250
306 VERTICILLE (A. Faure)	2.275
308 VANDAL G (P. Arson)	2.275
309 VIVANS (E. Carré)	2.275
310 ARCACHON (A. Brehier)	2.275
311 ANDALOU (M. Lenotre)	2.275
312 AMADIS (R.-C. Simonard)	2.275
316 VINDEX (M. Riaud)	2.275

Je désigne : AUMEVILLE et Vivans. Outsider : Amadis.

PRIX DE THIONVILLE

Attelé - A Réc. - 150.000 fr. - 2.250 m.

401 AMI WILLIAMS (M. Verer.)	2.225
402 ALGEROIS G (M. Verer.)	2.225
403 AS DES LILAS (H.-R. Dur.)	2.225
405 ALEC WILL. (G. Bottoni)	2.225
407 ARTABAN (P. Laisis)	2.225
409 BORAC (R.-C. Maillard)	2.225
410 ALFA III (A. Deheeghe)	2.225
412 ALINE WILLIAMS (A. Gee.)	2.225
413 ARC EN CIEL II (R. Laisis)	2.225
414 BOUMBOUM (J.-A. Fourn.)	2.225

Je désigne : BORAC et Alfa III. Outsider : Alec Williams.

PRIX DE BOURBON-LANCY

Monté - 200.000 fr. - 2.600 m.

501 CL. THE GR. C (R. Daspet)	2.600
502 CERQUEUX (M. Risetto)	2.600
504 COUSIN JEAN (M. Riaud)	2.600
506 CYBELE II (M.-M. Gougeon)	2.600
505 CAMELIA VII (R.-C. Simon.)	2.600
507 CA VA MIEUX (G. Roussel)	2.625
508 CABRIO (R.-C. Simonard)	2.625
509 CORRIDO (A. Libeer)	2.625
511 CANDELARIA (J. Ballière)	2.625

Je désigne : CORRIDO et Cabrio. Outsider : Candelaria.

PRIX D'ERAGNY

Attelé - 250.000 fr. - 2.250 m.

601 CANDIDE (M. Gougeon)	2.250
602 CHARMEUSE (M. Gougeon)	2.250
604 CADILLAC (U. Quèze)	2.250
605 CULEX (F. Bouchard)	2.250
603 C'EST L'AS T (G. Bottoni)	2.250
611 CHIQUITO V (R. Gayet)	2.250
614 CAID (J. Baisi)	2.275
616 CAPORAL (R.

"DAUTHUILLE-BELLOISE très probablement fin mars"

nous dit M. Barraut avant son départ

M. André Barraut, le manager de Laurent Dauthuille, est venu à midi nous faire ses adieux, car il part samedi, sur l' « Ile-de-France », rejoindre Montréal où, on le sait, il va se fixer à partir du 23 janvier.

« C'est la première fois que je ne serai pas, samedi, nous dit-il, aux côtés de Laurent Dauthuille qui fait une exhibition à Laval. Il partira à son tour, sur le même paquebot, le 2 février, pour me rejoindre. »

Arrivé à Montréal, Dauthuille, qui s'est reposé à Paris sans mettre les gants, commencera à s'entraîner dans le Gymnase Barraut, qui sera terminé à ce moment-là.

« En ce qui concerne le premier combat de Laurent, il est probable qu'il rencontrera Steve Belloise à Montréal dans la deuxième quinzaine de mars. »

LONDRES demande trois combats de Championnat d'Europe

LONDRES. — Le « British Boxing Board of Control » a demandé à l'Union Européenne trois combats pour les titres européens des coqs, des welters et des moyens.

Il s'agit de Danny O'Sullivan contre l'Espagnol Luis Romero (coqs), Eddie Thomas contre l'Italien Livio Minelli (welters), et Randolph Turpin contre Tiberio Mitri (moyens).

Thomas et Minelli sont déjà d'accord pour se rencontrer le 28 février à Londres, mais l'Union européenne n'a pas encore donné son approbation.

Billy Thompson doit rencontrer le Triestin Roberto Proietti, à Londres, le 31 janvier, pour le titre européen des légers.

● **De Muer**, pour sa rentrée, a terminé 6e du cyclo-cross de Lille, gagné par Colpaert devant Lejeune, Fricart, Devos, Marcelin, etc.

PRATESI prêt à toute éventualité est rentré de Marseille

Nous avons rencontré, de retour de Marseille, le champion de France des « mouche » et challenger au titre mondial, Honoré Pratesi. Le pauvre garçon n'avait pas l'air joyeux, et cela se comprend aisément.

Reconnu par l'E.B.A. comme challenger de Rinty Monaghan, sa position a été entérinée par la N.B.A. Un délai fixé par la fédération européenne pour la date du combat et au moment où il croit toucher au but, c'est-à-dire boxer l'Irlandais, ce dernier refuse, ergote, prétend abandonner son titre européen, tout en conservant celui de champion du monde et, tout soudain, se sent subitement malade.

Sa bronchite — si bronchite il y a — nous paraît vraiment diplomatique. Il semble plus normal d'appeler cela « dérobade ».

Mais cette dérobade risque fort de coûter cher à son auteur, la fédération européenne de boxe (E.B.A.) n'entend pas que ses ressortissants fassent la loi. Monaghan a jusqu'au 31 janvier pour se décider. Il ne peut faire aucune surenchère, peut-être seulement obtenir un « dessous de table ».

Cela n'avantage pas Pratesi qui a refusé deux combats en Grande-Bretagne, ne voulant pas risquer un accident toujours possible, mais lui permettra de disputer, avec son suivant immédiat, le Londonien Terry Allens, un match au cours duquel les titres mondial et européen seraient en jeu.

René CIPRIANI.

COPENHAGUE. — Le poids lourd Carl Nielsen a signé hier soir pour rencontrer l'Anglais Johnny Williams le 24 janvier, au cours de la réunion dont le clou sera le match Freddie Mills. — Joe MAXIM.

★ Marseille-Nancy, Roubaix-Sète et C.A.P.-Valenciennes se joueront samedi, à 15 heures.

Quoiqu'il arrive le président GAMBARDELLA n'ira pas à Rio !

M. Gambardella, président de la 3F, qui fait tous ses efforts pour que la France soit admise à participer au Tournoi de la Coupe Jules-Rimet (malgré son élimination par la Yougoslavie) nous a plaisamment déclaré : « On dit que je tiens absolument à aller à Rio-de-Janeiro, et que ce désir est une des raisons pour lesquelles l'œuvre en faveur de la participation française ! C'est une erreur, car, quoi qu'il arrive, j'irai pas à Rio ; mes occupations ne me permettant pas de m'absenter aussi longtemps.

L. G.

CHEFD'HOTEL cafetier à la Croix-Rousse

LYON. — Cette fois, c'est définitif : l'athlète Chefd'hôtel a quitté La Voulte et, depuis hier, pris possession d'un café, en compagnie de sa femme, sur la colline de la Croix-Rousse. Voilà donc Chefd'hôtel Lyonnais !

L'international d'athlétisme a demandé sa mutation de la Voulte au F. C. Lyon.

ELLIOTT commandera le quinze d'ECOSSE dont le benjamin GEMMILL a 19 ans

(De notre corr. part. John ROBERTSON)

EDIMBOURG — On prévoit que quarante mille spectateurs assisteront, samedi, au match Ecosse-France de rugby. Les quinze mille places assises de grandes tribunes sont déjà louées, et le terrain, par mesure de précaution, a été recouvert de paille, pour prévenir toute gelée possible.

Dans l'équipe d'Ecosse, ce n'est pas Keller, comme on l'avait dit tout d'abord, qui talonnera. Des remaniements effectués hier laissent cette place à Aberscrombie qui fait sa rentrée. Et l'on a reconstitué la fameuse troisième ligne Elliot, Kininmouth, Keller, qui brilla à Colombes l'an dernier.

Côté des lignes arrière, Ronald Mac Donald tiendra bien sa place de centre au côté de Sloan.

Rappelons la composition de cette équipe :

◆ **ARRIERE : G. BURRELL.**

◆ **TROIS QUARTS : D. SMITH, R. MC DONALD, D. SLOAN, C. DRUMMOND.**

◆ **DEMIS : (o) L. BRUCE LOCKHART, (m) A. DORWARD.**

◆ **AVANTS : troisième ligne : D. ELLIOTT (cap.), P. KININMOUTH, D. KELLER ; deuxième ligne : D. MUIR, R. GEMMILL ; première ligne : H. DAWSON, G. ABERCROMBIE (tal.), G. BUDGE.**

C'est Elliott qui a été promu capitaine, à la place de Keller. Il a joué treize matches internationaux et n'a que 25 ans.

L'équipe comprend sept nouveaux internationaux qui sont : G. Burrell (arrière), D. Sloan et R. Mac Donald (centres), L. Bruce Lockhart (ouverture), A. Dorward (mêlée), G. Budge (pilier), R. Gemmill et D. Muir (deuxième ligne).

Le « benjamin » de l'équipe est le deuxième ligne Gemmill qui n'a que 19 ans. Le « doyen » est l'ailier Drummond qui compte 30 ans.

Pas de tournoi « Open » cette année

La proposition de M. Raymond Rodel de faire disputer un tournoi « open » à Monte-Carlo, en septembre, avec Kramer et les meilleurs joueurs français, ne pourra pas être retenue, le règlement de la Fédération internationale de lawn-tennis s'opposant formellement à ces genres de rencontres. Les joueurs pros étrangers devant être engagés pour une durée de trois mois et la demande devant être présentée au comité avant le 1er janvier, ce sera donc pour plus tard...

Les Toulonnais BONNUS et BORDENAVE sont arrivés les premiers à Paris

Deux des sélectionnés les plus éloignés sont les premiers à Paris. Il s'agit des Toulonnais Firmin Bonnus et Léon Bordenave (remplaçant).

— Nous avons devancé la grève des cheminots de Provence, pour arriver à temps, nous disent les deux Méridionaux, et nous sommes ainsi avec vingt-quatre heures d'avance sur l'horaire fixé par la F.F.R.

Bonnus, un des benjamins du XV de France, mais un benjamin qui n'a pas oublié de « profiter », comme l'on dit dans le Midi, n'a pas l'air du tout de s'émouvoir pour son premier match international. Derrière ses grosses lunettes d'écaille et ses joues bien remplies, le dernier des vingt et un de la grande famille, Bonnus, nous déclarait :

— Je préfère jouer seconde ligne. D'ailleurs, Baillette ne s'était pas trompé, il y a deux ans, quand il me déclarait : « Dans ton club, reste s'il le faut en troisième ligne, mais, petit, tu seras international comme deuxième ligne. »

Pour sa part Léon Bordenave, un peu amaigri, ne cache pas sa joie de faire le voyage d'Edimbourg avec ses coéquipiers car Marquey, actuellement dans sa famille à Souillac, est attendu dans la soirée.

Et Bordenave de déclarer :

— Je ne suis pas mécontent d'aller voir en spectateur ce match Ecosse-France samedi prochain, car je me sens un peu fatigué par les nombreux matches de championnat que nous venons de disputer.

— Y a-t-il du sport ce soir à Paris, nous demande Bonnus.

— Non, mais voici deux « orchestres » si vous voulez aller au théâtre.

— O. K.

G. De FERRIER.

MIDDELKAMP a signé pour Delangle

BRUXELLES. — L'ex-champion du monde Théo Middelkamp, qui était en pourparlers avec Paul Maye, a finalement signé un contrat pour Delangle.

Le Belge Roger Decorte a été engagé en même temps par la firme parisienne.

MATHEU défaillant pour EDIMBOURG

Une défection vient d'intervenir dans l'équipe de France de rugby en partance pour Edimbourg : l'avant troisième ligne Matheu ne pourra tenir sa place, ayant été blessé en jouant avec Castres contre Dijon dimanche dernier. En conséquence, on a convoqué un joueur supplémentaire pour effectuer le déplacement : le Tarbais Roger Ferrien.

La formation de la mêlée, de ce fait pourrait sans doute être modifiée comme suit, vendredi après l'entraînement :

Troisième ligne : BIENES, BOSQUET, PRAT ; deuxième ligne : BONNUS, ARISTOONY ; première ligne : LAVERGNE, MARTIN, FERRIEN.

Il ne semble pas que Hériçé, après sa partie terne de dimanche dernier avec Bègles, puisse en effet remplacer Matheu. On lui préférera sans doute Bienès, plus en forme, ce qui permettrait à Aristouy de jouer à sa vraie place : deuxième en ligne et à Ferrien d'intervenir comme pilier.

NAKACHE officiellement dépossédé de ses records

Nakache fut la grande victime des premières décisions du bureau de la Ligue européenne de natation réuni aujourd'hui au siège de la F.F.N., rue de la Chaussée-d'Antin.

Le bureau a en effet homologué deux nouveaux records d'Europe de brasse : celui du 100 mètres en 1'8" 5/10, par Walter Klinge, temps réalisé à Sollingen le 29-12-1949 en bassin de vingt-cinq mètres, et celui du 200 m. en 2'35"3/10, réalisé aussi en bassin de vingt-cinq mètres à Munich, le 4 décembre dernier par Herbert Klein. L'homologation précise que ces records ont été établis en style papillon.

Les temps de Nakache étaient de 1'8"6/10 et 2'36"9/10.

Grâce au "toto-calcio"

45 MILLIONS DE LIRES iront aux cyclistes italiens

TURIN. — Soixante-quinze millions de lires, tel est le budget 1950 voté à l'unanimité au récent congrès de l'U.V. Italienne. Il est en augmentation de 17 millions sur celui de 1949.

Ce vote a été acquis bien que le dernier bilan portât une somme de 2 millions représentant les achats de bananes pendant le Tour de France — somme qui fit sursauter Binda d'indignation.

Soixante-quinze millions ! Ce chiffre laisse rêveur (pauvre F.F.C.). Avec de telles possibilités, comment voulez-vous que le cyclisme italien ne progresse pas ?

L'U.V.I. a décidé de distribuer soixante et onze millions de la façon suivante :

Quinze millions aux comités régionaux ; dix au centre d'instruction cycliste nouvellement créé et dont le directeur est notre confrère Ambrosini; sept pour les dépenses occasionnées par les championnats du monde de Belgique ; trois pour le Tour d'Italie ; trois pour couvrir les frais accessoires de la participation italienne au Tour de France ; deux à l'association des commissaires de courses ; trois et demi aux différentes commissions, etc. Enfin quinze millions sont prévus pour les frais généraux.

Si l'U.V.I., comme tant d'autres fédérations italiennes, est aussi riche, elle le doit au football. En effet, elle bénéficie du colossal apport du « Toto Calcio » (concours de pronostics) géré par le C.O.N.I. Cet organisme (comité olympique italien) partage, au prorata de l'importance et des besoins des fédérations, une bonne partie des bénéfices qui, chaque année, s'élèvent à plusieurs centaines de millions.

Pour 1950, la fédération dirigée par M. Rodoni a touché une subvention de 45 millions, supérieure de 9 millions à celle de l'an dernier.

En somme, le football et les concours de pronostics font vivre tout le sport italien. Qu'attend-on, en France, pour imiter nos voisins ? — M. B.

Au congrès de l'U.C.I., le 4 mars, à Paris, l'U.V.I. demandera : 1° Institution d'une commission sportive internationale ; 2° Révision de l'organisation des championnats mondiaux ; 3° Création d'un corps international de juges de course ; 4° L'organisation du meeting mondial 1951.

On sait déjà qu'Alfredo Binda fera partie de la délégation italienne.

REY va signer pour VIETTO

A Cannes, Jean Rey a eu une longue conversation avec René Vietto.

Après un coup de téléphone à Paris avec le conseiller du champion de France (Vietto ayant obtenu la garantie que la F.F.C. ne s'immiscerait pas dans le différend Mercier-Rey), les deux hommes sont tombés d'accord.

Rey touchera cinquante mille francs par mois et aura son séjour gratuit au camp de Lorgues.

Reparti pour Avignon, Rey attend le contrat que prépare Vietto, pour le signer. — R. M.

Avant de partir en Belgique VENINEAUX s'est rendu au chevet de FRANCIS

Marcel Veninеaux, qui partira demain faire le point de ses troupes belges, s'est rendu au chevet de Francis Pélissier, qui a dû s'aliter depuis une douzaine de jours.

— Ma visite lui a fait un très grand plaisir, nous a-t-il dit, mais j'ai dû l'écourter, car toute conversation fatigue beaucoup notre ami. Il est assez déprimé et n'arrive pas à s'alimenter. Le spécialiste traitant prévoit pour lui un repos assez long, dans le calme le plus complet.

Oscar EGG s'étonne et GUÉRIN tombe en syncope

● Oscar EGG s'étonnait, devant nous, au Vél' d'Hiv', des gains accordés aux lauréats du Prix Ch.-Piard, de vitesse : 5.000 francs au 1er, 4.000 au second, 3.000 au troisième, etc.

— De mon temps, dit-il, une telle épreuve comportait 35.000 francs au premier, c'est-à-dire 100 dollars. Il est vrai que le vainqueur d'un Grand Prix de Paris empochait 5.000 francs-or, soit... un million !

Et il ajoutait, avec une moue :

— Non, les pistards ne peuvent pas exercer dignement leur métier !

● Maurice GUERIN, quand il entraîna G. Paillard sur l' « Heure », avait serré les dents à tel point qu'il dut, samedi, se faire arracher l'une d'elles, littéralement déracinée... L'extraction déclencha une hémorragie. Celle-ci provoqua une syncope ! Décidément, le bouillant Maurice n'aura pas volé ce record de l'Heure qui lui a fait connaître les affres du « k.-o. », trois mois après l'avoir établi.

● L'Olympien VITTUPIER est assurément le poursuiteur n° 1 parmi les amateurs.

— J'aimerais, nous a déclaré le « poulain » de P. Ruinart, que l'on puisse m'opposer un poursuiteur capable de me forcer à m'employer jusqu'à la limite. Je voudrais bien savoir ce que je « vaux » actuellement sur la distance olympique.

Nous aussi, car Vittupier nous semble capable de réaliser une performance digne des meilleurs professionnels. François TERBEEN.

GARONZI, opéré, ne pourra plus courir

TOULOUSE, 17 h. (par téléphone). — Le bruit avait couru ce matin à Tarbes que Bruno Garonzi était mort. Ce bruit avait été recueilli par notre correspondant de Tarbes sur information de M. Ducos.

Renseignement pris cet après-midi, Garonzi qui, il y a trois semaines a été opéré d'un ulcère à l'estomac, avait quitté la clinique de Toulouse depuis six jours et se trouvait chez lui, à Castelnaudary, où aux dernières nouvelles, son état s'améliorant, il avait commencé à s'alimenter.

Le chirurgien qui l'a soigné estime que Garonzi ne pourra plus courir. Dommage, car l'Italien de France était, à 23 ans, un réel espoir.

Minelli-Thomas conclu pour le titre européen

MILAN. — Les pourparlers en vue d'une rencontre entre Livio Minelli (Italie) et Eddie Thomas (G.-B.) pour le titre de champion d'Eudope de boxe, poids mi-moyens, détenu par Minelli ont abouti.

Ce combat aura lieu dans la deuxième de février.

CHARTRIER joue mal en double

Une surprise a marqué les doubles messieurs de la Coupe de Noël. Chartrier, qui commit pas mal d'erreurs, malgré la bonne partie fournie par son partenaire Colin s'est fait éliminer par les vieux renards Dessair-Lesueur en trois manches.

Doubles messieurs. — Dessair-Lesueur b. Chartrier-Colin 11-9, 3-6, 7-5; Bernard-Boratra b. Laval-Ruch 6-2, 6-3 ; Bolelli-Thomas b Molosse-Renault 7-5, 6-1.

Doubles mixtes. — Mme Boegner-Boratra b. Barbier-Lesueur 6-1, 6-4; Mlle Pannetier-Colin b. Marcellin-Thomas 7-9 7-5, 6-0.

Doubles dames. — Miss P. Ward-Curry b. Marcellin 6-0,2-6, 6-2; Mme Buceille-Pannetier b. Mme Gallier-Barbier 7-5, 6-3 ; Mme Halff-Segher b. Mme Charpenel-Gimault 6-3, 6-2.

● **L'Américain Sheldon** et l'ex-Asniérois Boyer ont signé au V.C. Levallois.

ON BOXE CE SOIR

● AU CENTRAL

Devait se dérouler la finale du championnat de Paris « pro » entre Debouclon et Marquebielle. Ce dernier souffrant d'un tour de rein contracté dans la journée d'hier, la finale a été remise à une date ultérieure.

Toutefois, Debouclon boxera contre Ali Amrane.

En demi-finale des coq, Brochard-Dupain et Todisco-Dumortier.

Un autre combat pro Simonin-Scienklewiez.

● A ASNIERES

Au centre administratif, à 20 h. 45, aura lieu une soirée au cours de laquelle les amateurs d'Asnières-Sports seront opposés à ceux des professeurs Barbier et Looten.

En pro, Bébin boxera Jacques Prigent. Ray Famechon et Laurent Dauthuille seront présents.

● A SAINT-DENIS

Où le poids coq tunisien Tizani fera une exhibition avec le jeune Marocain Sidraoui, douze combats verront les amateurs locaux se heurter à ceux du Ring de Grenelle et de Montreuil

● A GAND

En finale du tournoi international des poids légers, le Français Gus Perrot, de chez Lemaire, sera opposé au Belge Alex Sinnaeve.

Perrot est un nouveau venu chez les pros, chez lesquels il compte quinze victoires et deux matches nuls.

Oui, mais ce soir

Le poids lourd Jean Walcott, qui a battu Lee Savold, sera opposé à Bob Satterfield, à Philadelphie.

Le poids lourd Ezzard Charles, qui a battu Joe Louis, sera opposé à Gus Lesnevich, à New-York.

Le poids lourd Rex Layne, qui a battu Joe Baksi, sera opposé à Joe Louis, à Detroit.

Le poids lourd Bob Satterfield, qui a battu Joe Walcott, sera opposé à Lee Savold, à Philadelphie.

Le poids lourd Gus Lesnevich, qui a battu Ezzard Charles, sera opposé à Joey Maxim, à New-York.

Le poids lourd Joe Louis, qui a battu Rex Layne, sera opposé à Jersey Joe Walcott, à Chicago.

Le poids lourd Joey Maxim, qui a battu Gus Lesnevich, sera opposé à Freddie Mills, à Londres.

Le poids lourd Freddie Mills, qui a battu Joey Maxim, sera opposé à Bruce Woodcock, à Londres.

Le poids lourd Bruce Woodcock, qui a battu Freddie Mills, sera opposé à Joe Baksi, à Londres.

Le poids lourd Joe Baksi, qui a battu Bruce Woodcock, sera opposé à Rex Layne, à Detroit.

Avant de partir pour Bruxelles

Le poids lourd Jean Walcott, qui a battu Lee Savold, sera opposé à Bob Satterfield, à Philadelphie.

Le poids lourd Ezzard Charles, qui a battu Joe Louis, sera opposé à Gus Lesnevich, à New-York.

Le poids lourd Rex Layne, qui a battu Joe Baksi, sera opposé à Joe Louis, à Detroit.

Le poids lourd Bob Satterfield, qui a battu Joe Walcott, sera opposé à Lee Savold, à Philadelphie.

Le poids lourd Gus Lesnevich, qui a battu Ezzard Charles, sera opposé à Joey Maxim, à New-York.

Le poids lourd Joe Louis, qui a battu Rex Layne, sera opposé à Jersey Joe Walcott, à Chicago.

Le poids lourd Joey Maxim, qui a battu Gus Lesnevich, sera opposé à Freddie Mills, à Londres.

Le poids lourd Freddie Mills, qui a battu Joey Maxim, sera opposé à Bruce Woodcock, à Londres.

Le poids lourd Bruce Woodcock, qui a battu Freddie Mills, sera opposé à Joe Baksi, à Londres.

Le poids lourd Joe Baksi, qui a battu Bruce Woodcock, sera opposé à Rex Layne, à Detroit.

Après son retour

Le poids lourd Jean Walcott, qui a battu Lee Savold, sera opposé à Bob Satterfield, à Philadelphie.

Le poids lourd Ezzard Charles, qui a battu Joe Louis, sera opposé à Gus Lesnevich, à New-York.

Le poids lourd Rex Layne, qui a battu Joe Baksi, sera opposé à Joe Louis, à Detroit.

Le poids lourd Bob Satterfield, qui a battu Joe Walcott, sera opposé à Lee Savold, à Philadelphie.

Le poids lourd Gus Lesnevich, qui a battu Ezzard Charles, sera opposé à Joey Maxim, à New-York.

Le poids lourd Joe Louis, qui a battu Rex Layne, sera opposé à Jersey Joe Walcott, à Chicago.

Le poids lourd Joey Maxim, qui a battu Gus Lesnevich, sera opposé à Freddie Mills, à Londres.

Le poids lourd Freddie Mills, qui a battu Joey Maxim, sera opposé à Bruce Woodcock, à Londres.

Le poids lourd Bruce Woodcock, qui a battu Freddie Mills, sera opposé à Joe Baksi, à Londres.

Le poids lourd Joe Baksi, qui a battu Bruce Woodcock, sera opposé à Rex Layne, à Detroit.

Pour finir

Le poids lourd Jean Walcott, qui a battu Lee Savold, sera opposé à Bob Satterfield, à Philadelphie.

Le poids lourd Ezzard Charles, qui a battu Joe Louis, sera opposé à Gus Lesnevich, à New-York.

Le poids lourd Rex Layne, qui a battu Joe Baksi, sera opposé à Joe Louis, à Detroit.

Le poids lourd Bob Satterfield, qui a battu Joe Walcott, sera opposé à Lee Savold, à Philadelphie.

Le poids lourd Gus Lesnevich, qui a battu Ezzard Charles, sera opposé à Joey Maxim, à New-York.

Le poids lourd Joe Louis, qui a battu Rex Layne, sera opposé à Jersey Joe Walcott, à Chicago.

Le poids lourd Joey Maxim, qui a battu Gus Lesnevich, sera opposé à Freddie Mills, à Londres.

Le poids lourd Freddie Mills, qui a battu Joey Maxim, sera opposé à Bruce Woodcock, à Londres.

Le poids lourd Bruce Woodcock, qui a battu Freddie Mills, sera opposé à Joe Baksi, à Londres.

Le poids lourd Joe Baksi, qui a battu Bruce Woodcock, sera opposé à Rex Layne, à Detroit.

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU — 100, RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues

100, rue de Richelieu

de 9 heures à 18 heures :

7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures.

et 35, rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures (sauf dimanches et fêtes)

Demandes d'emplois 75 fr.

Dame sér. ch. empl. pour sec. pers. de comm. fer. mén. et cuis. journ. ou 1/2 journ. Ecr. *Paris-presse* 66

H. J. bonne instruct. bon. éduc. perm. cond. cherche emploi le soir. Ecrire « Paris-presse » 67.

Artis. bâtiment recherche forte entreprise travail sous-main trav. tous genres, 24 ans métier, très sérieux. Ecr. « Paris-presse » 57.

Très int. près cultivateurs et éleveurs Sologne ch. représ. produits ou instrum. agricol. G. Lefebvre, Pierrefitte-sur Sauldre (L.-et-C.).

REPRESENTANT

possédant voiture, visitant H. et B. Normandie cherche double emploi dans cette région Sérieux. Ecrire « Paris-presse » 63.

J. ménage 30 a. rech. loge concierge Paris ou Seine, 2 ans prat. sér. Ecr. Saint-Ubalde D., av. Salengro, Vrigne-aux-Bois (Ardennes)

Dame 40 a. sér. bon. as connaiss. spéc. ch. emploi, ferait. ménages. Ecrire « Paris-presse » 55.

Etudiant en com. pos. voiture cherche emploi pour demi-journée. Ecrire « Paris-presse » 61.

Jeune Vendeur, Ecr. *Paris-presse* 48

EMPLOIS DE BUREAU

J. H. bac. secrét. direct. dipl. dég. obl. mil. ex., référ. ch. empl. Pierre, 51, rue Paradis Paris-10e

Secr. sténodact. exp. ch. empl. 1/2 journ. ou journ. av. ou sans allem. Libre suite. Ecr. *Paris-presse* 69.

J. F. 3o ans cherche emploi aide-comptable calme, réf. Laurent, 28, bd Edgar-Quinet Colombes.

Dame secr. sténodact. expér. dem. pl. stable. Ecrire *Paris-presse* 64.

SECrétaire sténotypiste français, anglais. Tél. LAB. 18-17.

Secrétaire sténodactylo 26 a. ch. place. Ecr. « Paris-presse » 54.

Belle connaissant bien sténodact. ch. place. Ecrire *Paris-presse* 43.

CHAUFFEURS, LIVREURS

CHAUFFEUR célibataire tous permis, bonne conduite, cherche emploi. Pierre Corvisier, 72, rte de Flandre, à Blanc-Mesnil (S.-et-O.).

COUT. MODE CONFECT.

J F. cherche trav. couture à la journée, bon. références. Beurdin, 76, avenue Emile-Zola Paris (15e)

GENS DE MAISON

Femme ménage cher 4 h. tous les jours. Marie, 32, rue Vaneau, Paris

Bonne à tout faire sachant cuisin. excell. moralité cher. pl. stable. Ecrire « Paris-presse » 68.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Import. Usine Banl. Nord-Ouest recherche :

STENODACTYLO

connais. **ANGLAIS**

sant

Ecr. No 13181 Publicité Sweerts, 53 ter, rue Tour-d'Auvergne (9e).

UN ou UNE **AIDE-COMPT.-DACT.**

Se présenter : FER-EMBAL, 88, rue Martre, à CLICHY.

Importante Société Textile dem. une comptable dactylo tr. sér. réf. exigées. Ecrire av. prétentions et curric. vit. à HAVAS 210.067 17, rue Vivienne. PARIS

DACTYLO-aide-caissière bon réf. Agence Simca, 37, rue Molitor.

Maison de banque dem. aide-comptable. Ecrire : Dupuis, 20, rue de la Baume, PARIS (8e).

J.F. aide-comptable, débit. cais. sténodact. sér. réf. Simon, 161, r. St-Martin

COUT. MODE CONFECT.

Bonnes **MECANICIENNES** première

atelier pour manteaux tailleurs. PARQUET, 120, r. Damrémont.

Urgent. Dessinateur-gaineur-poseur broderie lingerie place stable bien rémunéré Ecrire No 2.469, Agence Maille, 7, r. des Italiens.

Ouvrier-ère domicile manteaux tailleurs trav. très soigné. Ecr. HAVAS no 210.063, r. Vivienne, 17

GENS DE MAISON

On dem. b à tt faire b gages, 2 maîtres. Se prés de 9 h à 16 h. et après 19 h : MONGIN, 3 bis, av. Théodore-Rousseau-16e (2e ét.)

On dem. bne à tt faire nourr. coucher. Hôtel. 148, av. Victor-Hugo.

On dem BONNE à tt f. couch. tr bonne cuisinière, 30 à 40 a., 3 maîtres, aidée par femme de ménage. Bons gages. 73, r. des PLANTES

Personne de confiance pour cuisine et ménage. Ecrire : bEAUDOUIN, 19, rue du Dr-Blanche, Paris-16e.

Dem. bonne à tt faire sér. référ. bonne place. Tél. GRAv 06-06.

INDUSTRIE

On dem. pour Service Normalisation, appareillage électro-mécan. Jeune INGENIEUR ayt 1 à 2 ans pratique bureau dessin. Ne pas se présenter sér. indiqu. références à Sté TELEPHONES LE LAS, 131, r. de Vaugirard (15e) qui convoqu.

IMPORT. CABLERIE ELECTRIQ. BANL. PARISIENNE recrh.

CHIMISTE

ayant longue pratique contrôle diverses matières Ires Industrielles. Ecr. no 15198 Publicité Sweerts, 36 ter, rue Tour-d'Auvergne, Paris

PERCEURS profess. sur RADIALE

TOURNEURS sur tour vertical

connaiss. tour parallèle. Se prés. ts les jours de 9 à 11 et 14 à 17 h. sauf samedi : Ets SAUTTER-HARLE, 26, av. de Suffren (15e)

Rech. ajusteur sur machin.-outils et outilleurs tr. sér. réf. Bon salaire. A.O.P. 12, passage René-Ile

On dem. TRES BONS professionnels : Fraiseurs de fabrication, Ajusteurs-outilleurs. United Shoe, 29 rue Raspail, Ivry-sur-Seine.

BON MAGASINIER

en pièces détachées automobiles spécial au court pièces Peugeot. DIANI, 94, av. J.-Jaurès, Pantin

Impte Sté AUTOMOBILES rech. **AJUSTEURS-OUTILL.**

TRES QUALIFIES

OUVRIERS SPECIALIS.

pr trav. s/presses à EMBOUTIR. 48 à 50 heures travail par semaine. Se prés. ou écrire en indiq. titres réf. à pr. 65.852 CONTESSE Publicité, 8, sq. Dordogne-17e q.tr

On dem. serrurier coun. ajustage. Sté Tubest, 6, r. Euler-3e. Bal. 10-02

POUR USINE DE SAINT-OUEN

CITROEN

embauche de suite

OUVRIERS SPECIALISES SUR GROSSES PRESSES OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES SUR PETITES PRESSES

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 8, h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h : 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille numéro Assurances sociales et Caisse de Compensation

DIVERS

Fabr. Brosser. pinceaux dem. Repr. Fixe et commiss. pr vis. Drogu. Peintres Bazars, Parf. S. et-O. Ecrire PARIS-PRESSE no 46.

1.300 fr. p. jr. rech. MM. ou D. act. sér. pr vente facile. Tylor, 10, bd Temple, 9.30 à 11 h.

HARTY offre situation à chômeurs Se prés. le 11, de 9 h. 30 à 11 h. 14, Boul. Haussmann (2e étage).

Rech. remmailleuses machine urgt MEROP, 24, rue de Londres (8e)

Courtiers-ères prov. voyag. payé, mise au court, gr. gains immédi. Studio Turenne, 82, r. Turenne.

URGENT Grosse société privée embauche DE SUITE personn. masculi Excell. présent. exig. Cantine. M. ROUSSEAU 19, r. Blanche, merc 11. 9 à 11 h.30

M. CHENE off. sit. aven. à M. cap. sér. llb suite et habit. Paris S'ad. mercr. 9 à 12 h.: 44, r. Rennes.

Demande Emballeur A.M.O., 79, rue des Archives. TUR. 65-36.

Import commiss. à court publicité pour support officiel trav. tte l'année France entière Possib. cadre. Tous les soirs 18 h.: Familia, 28, place Saint-Georges, Paris-9e.

Pr DEBUTS 1er FEVRIER

IMPORT. ENTREPR. Fse recherche pr rég. parisienne MONSIEUR dégagé obl. milit. excel. santé pr trav. ext. réclamant gde activité, diplômes moins exig. qu'intelligence certaine, esprit initiative et faculté d'assimiler à carrière nouvelle. Nécess. être libre 24 janv. pr suiv. STAGE à PARIS. Ecr. ltre urgce : J. RENARD, 74 bis, rue Ravatte-Cholet, St-MAUR (Seine)

On demande ouvrier pour peinture à chaud pistolet atelier Port-Marly. Téléph. LAB. 83-17.

M. BEL cherche personne libre immédi. pr serv. int. visite clients. Tél. mercr. 9 à 11 h.30: SEG.94-05

PUISSANTE FIRME

offre à MM actifs travaill. situat. commerc. avenir certain, format. accél. Gains imm. DESAIX 24, r Cambon-1er. Se prés 9-12, 14-17 h

EMPLOI STABLE

et rémunérat. dans Service Commercial import. Entreprise pour quelques hommes jeunes, actifs et consciencieux.

BELLE SITUATION

peut être acquise rapidement et capable. Se présent. exclusivement demain Mercredi : M. GORY, 7, Bld HAUSSMANN (Mo Rich.-Drouot) 9 h. 30 à 11 h.30

MAGASINIER-ère. RECEPTIONNAIRE connaiss. papiers, cartons, courant tenue fiches de stocks. CARTONNAGES LAURENT, 93, rue Vieille-du-Temple, PARIS

Releveurs-ses photo, tr. b. cond. Josse 37 r. Echiquier 1er ét. 3-6 h

Dem. vendeurs du métier pr accessoires et pièces détachées autos. VASSARD 83 r. Rome CAR. 40-27

Travaux à façon 200 fr.

Ch. 6.000 fr. Peint. DOR. 53-63. Jean

Gérances 300 fr.

Cherche GERANT avec camion pr transports PARIS, BANLIEUE 150 km. Carte. Loct. ROQ. 39-27.

Cause maladie cède gér. llb. mag. cout. lingee. Villiers. LAB. 29-22

Représentations 500 fr.

Maison import. rech. collab. actif pr visit. clientèle rég. Paris. Ecr. HAVAS 341.590, r. Vivienne, 17.

Vend. 1er ord. conn. élect. auto pr présent garag., dét. access. indust. Appar. gr. intérêt. Htes réf. gains immédi. ttes régions. P. presse 71.

Impte fabr. de PEINTURES rech. REPRESENTANTS pr placem. auprès mais couleurs, drog. et quincell. d'une nouvelle marque intelligente. Ecr no 65.845 CONTESSE Publicité, 8, sq. Dordogne-17e q.tr

Fabricant chaussures visit. excel. client. Prov. accep. cartes confrèr. ts modèles, prix tr. étudiés. Ecr. Chauss. PASSEZ, 18, r. St-Lazare.

Annuaire officiel corporatif dem. 4 bons représentants. Débutants s'abstenir. Ecrire 1re lettre à M. ROULLAND, 94 r. Lafayette-10e.

Mais. BEAUJOLAIS-MACONNAIS connue et réputée, demande REPRESENTANTS bien introduits : clientèle Alimentation, Cafés-Restaurants pour PARIS et BANLIEUE. Sérieuses références exigées. Ecrire : HAVAS 117, VILLEFRANCHE (Rhône).

Dem. représentants alimentation déser. s'adjoindre produits alcooliens. Ecr.: Ets DEPEILLE, 25, rue du Vieux-Colombier, Paris (6e)

Quelques secteurs disponib. placement APPAREIL vente tr. facile. SEXIM, 10, r. Grange-Batelière-9e

Dem. Représentants papier Paris et Prov. Simèvre 28 r. St-Sébastien-11e

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. ttes voit. paiement suite. 131, bd Diderot. DID. 87-87

VENTES 450 fr.

A vendre urgent CAMION BACHE LATIL 6 tonnes cabine avancée, grand plateau, parfait état. Prix à débattre. Tél RICh. 52-96.

A vend. état neuf break Simca-8 48 Fourgonnette Simca-8 48. Tél. ETO. 00-43 avant 9 h. 30 et KLEber 03-06 entre 10 et 12 h.

Citroen trac.av. 11 cv. Lég. 38 parf. état. Tél. S.F.A.I.R.E JAS.23-04.

Camtte Delaunay 800 kg 4 pneus neufs 16 x 50. Tél. MAR. 48-76.

Villégiatures 500 fr

Cherche Maison à louer bord rivière proxim. Paris pour week-end à l'année. Site agréable. Confort. Raymond, 84 r. Gravilliers Paris.

Cours, Leç., Ecoles 500 fr

Dame professeur licenciée anglais ch. élèves prépar. intensive baccalauréat, anglais commercial. Gros. expér. exc. référ. *Paris-presse* 62.

Chiens 500 fr.

GRAND CHENIL de MONTREUIL 46, r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24.

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Pale cher meublé mens. ARC.46-53

NON MEUBLES 450 fr.

Ch. 3 p. culs. tt cft on pav. banl. proche. Ecr. « Paris-presse » 70

Ch. 1 p. meub. de mon même manage Bourge, 70 r. Blanton, Courbevoie

Dame seule ch. 2-3 p. cuisine, tout conf. 1él. 1er étage, ch.cent. meubles en vitager. *Paris-presse* 53

80.000 max. (dlep. de) pour 1 p. culs. w.-c. JAPY. ROQ. 68-70.

Ch. appart. 4-5 p. c. tout cft quar